Nº 32. — 52e Année. Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes. Avec gravure coloriée : 50 centimes. Samedi 11 Août 1894.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant TOUS LES SAMEDIS

ÉDITION SIMPLE

Publiant par an **52** numéros et **24** planches de broderies en couleurs et de patrons tracés.

France, Belgique, Suisse		Union postale	
Un an	**14** fr.	Un an	**18** fr.
Six mois	**7 50**	Six mois	**9 50**

Abel GOUBAUD
DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE
3, Rue du Quatre-Septembre, 3
PARIS

ÉDITION avec GRAVURES COLORIÉES

Publiant par an **52** numéros, **52** gravures coloriées et **12** planches de broderies en couleurs et de patrons tracés.

France, Belgique, Suisse		Union postale	
Un an	**26** fr.	Un an	**34** fr.
Six mois	**15** —	Six mois	**18** —

LA GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE, L'ÉLÉGANCE PARISIENNE & LE BON TON RÉUNIS

Sommaire

TEXTE. — Chronique de la mode, par Mme Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes, par M. de Saverny. — Choses et autres, par G. d'Eze. — Chronique parisienne, par Archiduc. — Echos, par X. — Connaissances utiles, par J. de B. — Sports balnéaires, par G. de Sparedeck. — Le Coiffeur, par F. I. Garo. — *Le Voisin*, roman inédit, par Valentine Benoit. — Correspondance. — Menus de la semaine, par Le Chef. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée nº 3038 (édit. 1, 2, 3, 4 et 5) : toilette pour vie de château. — Figurine coloriée L. nº 945 (édit. 3, 4 et 5) : toilette d'automne. — Gravure coloriée nº 3045 *D-2* (substituée et édition 5) : chapeaux.

DANS LE TEXTE. — GR. nº 5293, dessin de H. Janet : capote *Mimi Pinson*. — Croquis à la plume. — T. nos 1696-1748-1801-03 : travaux de dames. — P. nos 5190-91-92-5210 : jaquette tailleur et robes de fillettes. — P. nos 1778-5159-63-5322-23-32-34 : chemises, toilettes de promenade, de campagne, de visites et de réceptions.

La reproduction des matières contenues dans le *Moniteur de la Mode* est interdite.

Chronique de la Mode

Le goût se transforme sans cesse, et il est très intéressant de se rendre compte des évolutions qu'il subit.

La dernière Exposition du Champ de Mars a donné à tous les artistes une très grande satisfaction, car elle leur a montré des tendances tout à fait nouvelles dans plusieurs branches des arts.

Meubles, vitraux, constructions, papiers peints, émaux, poterie,

GR. Nº 5293. — CAPOTE *MIMI PINSON*. — Dessin de H. JANET. — Modèle de Mme Coder (26, rue du Quatre-Septembre).

étains, etc., etc., tout témoignait d'un effort très marqué pour sortir des sentiers connus, des formules déjà vieilles et créer une esthétique toute nouvelle.

En voyant toutes ces créations intéressantes, on n'avait plus à chercher si tel ou tel objet était de style Renaissance, ou Henri II, ou Louis XVI. C'était un style bien original, bien personnel à notre époque et qui restera nôtre dans l'avenir.

On y sentait l'âme de ces jeunes artistes, peintres, sculpteurs, joailliers, ciseleurs, imbus d'idées nouvelles, ayant l'Ecole en horreur et que la fantaisie gouverne. Ils dédaignent la science académique, mais se prosternent devant les

Fig. 1.

classiques, qui sont les seuls véritables inspirateurs. Ils leur demandent leurs qualités de simplicité, de droiture, leur conscience artistique; et sur cette base immuable, ils prennent leur vol vers une inspiration libre, qui, si elle ne produit pas des chefs-d'œuvre, donne du moins des œuvres puissantes, étranges, personnelles, qui forcent l'admiration et satisfont le goût le plus délicat.

Tout cela pour arriver à dire qu'il faut développer en nous cette fantaisie souveraine, sans laquelle il n'y a point de personnalité.

Il ne faut pas s'habiller comme tout le monde, se coiffer comme tout le monde, arranger son appartement comme tous les autres. Non. Il faut avec beaucoup de tact et de mesure, sans attirer l'attention, se faire ses modes à soi, son goût à soi.

Dans mille détails de la toilette, on peut mettre sa note typique; et, autour de soi, dans sa maison, on peut faire nouveau et artistique, sans beaucoup de frais.

Pour mettre un couvert, décorer une table, disposer les fleurs et composer un menu, il est des femmes qui excellent. Elles s'habillent à merveille, trouvent des éclairages exquis, savent grouper les sièges, mettent un raffinement dans toutes choses et semblent les petites reines d'un royaume idéal.

Fig. 2.

Leurs toilettes, tout en étant à la mode, n'ont pas la moindre banalité; leurs bijoux mêmes ne sont pas ceux de tout le monde, et elles ont pour réaliser leurs rêves un joaillier merveilleux, un artiste sans rival, dont nous n'osons pas dire le nom de crainte de lui déplaire, mais qui a du génie comme Benvenuto. Ce n'est plus le simple bijou tout en diamants, bête et classique, dont la forme varie peu, et qui ne dit rien à l'esprit. Il coûte cher et voilà tout. L'artiste dont nous parlons y mêle la flamme de toutes les pierres précieuses ou leur mélancolie. Il trouve des dessins étranges, taille en feuillage translucide les gemmes les plus rares, crée des fleurs fantastiques, donne le mouvement aux ailes des libellules et des papillons. Bagues, bracelets, broches, tout prend sous sa plume ou son ciseau une vie étrange, une âme troublante. Ce n'est plus rien de ce que l'on connaît.

Et c'est ainsi que tout devient aujourd'hui. On sort des chemins battus, avec des envolées inimaginables.

L'Exposition du Champ de Mars nous a donné d'admirables échantillons de cette évolution toute palpitante, qui fera grand et beau, comme elle a déjà commencé.

Peut-être avons-nous l'air de sortir de notre sujet. Mais pourtant il fallait dire toutes ces choses qui touchent de si près à la mode, qui la font et qui l'inspirent.

D'ailleurs, la saison terne où nous sommes ne nous donne qu'une glane bien médiocre.

Quelques chapeaux assez bizarres qui vont faire les beaux jours des plages élégantes, comme Trouville ou Dieppe (fig. 1).

L'un est en paille de fantaisie verte et bois. C'est comme une bande de paille très souple, évasée sur le visage et doublée de velours bois. Des plis faits de chaque côté sont une espèce de garniture, avec une envolée de coques en ruban de satin vieux rose.

Le second est un cabriolet en paille d'Italie, avec entre-deux de guipure crème à la passe. La garniture est en mousseline de soie blanche avec aigrette sur le côté et grandes brides.

Le troisième, plus évasé encore que les autres, est une véritable tonnelle fleurie. La passe est en paille de riz et le fond en guipure laitonnée. Des guirlandes de fleurs, liserons, bluets et roses, grimpent vers le sommet et s'élancent en gerbes. Sous l'arrondi de la passe tombe un angle de guipure laitonnée que l'on peut retrousser à volonté.

A côté de ces chapeaux volumineux, il en est de tout petits dans les mêmes formes, jolis à croquer.

Nous avons vu une réduction du modèle n° 2, en paille verte, garni sur le sommet d'une rose et d'une aigrette de réséda; des roses sans feuillage étaient posées en couronne sur le bavolet, et quatre têtes de plumes très raides, comme les coques d'un nœud, tenaient le sommet du chapeau.

Les fillettes ne sont pas vouées aux petits chapeaux, si l'on en juge par celui-ci.

Une forme immense, en paille d'Italie, très coquettement cornée. Des plumes rouges, montées les unes sur les autres, forment un véritable mai sur le côté gauche. Au sommet, deux choux en ruban de satin rouge, unis, par un lien de ruban, à un troisième chou posé près des cheveux (fig. 2).

On nous demande un modèle de la petite jaquette *Propriétaire*, avec ses revers, cols et manchettes en piqué blanc.

Fig. 3.

La voici, très coquette et très vraie, s'ouvrant sur le devant de blouse en piqué garni de trois plis. La jaquette est en petite armure noire, et la jupe en lainage quadrillé blanc et noir (fig. 3).

Nul modèle n'aura plus de succès cet été aux bains de mer. On le fait en toile, en piqué, en coutil, et il est toujours aussi joli.

Gabrielle d'Èze.

GRAVURE DANS LE TEXTE

Gr. 5293. — Capote Mimi Pinson.

(*Voy. la gravure, page 373.*)

Chapeau de crin blanc, tressé genre paillasson, à double passe très ondulée tout autour, fournissant quatre gros godets. En avant, pousses de lierre avec brindilles rousses et feuilles naissantes. De chaque côté, dans le godet, deux pinsons, nuance naturelle; ailes grises et noires, gorge rouge et petite tête noire, de grosseur naturelle. En arrière, à gauche, chou-nœud en piquet, en rubans de peau de soie rubis et lie de vin mélangés; en face, à gauche, chou d'anémones vertes épanouies, à cœurs noirs.

Matériaux : une forme en crin blanc fantaisie; deux pinsons; deux pousses de lierre très fines; 60 centimètres de chaque ruban en n° 22; trois anémones vertes.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Gravure coloriée n° 3038.

Annexe des éditions n°s 1, 2, 3, 4 et 5.

Toilette pour vie de chateau. — Robe en pékin de soie noir et blanc et soie changeante vert et jaune : garniture de peau de soie « violine », de mousseline de soie blanche et de guipure ancienne. Jupe-cloche en pékin et « Eton » en soie changeante composé du dos sans couture et devants agrafés à la taille et ajustés par des pinces. Le bas est décarré sur le devant d'un tour de taille en ruban, qui passe sous la veste et se ferme à gauche par un petit flot attaché par un chou de ruban. Devants de veste ornés de revers en peau de soie et ouverts sur un devant de chemise plate en même tissu ajusté par des pinces et réuni à un dos de chemise en doublure, fermé au milieu. Col montant drapé en mousseline, avec double chou allongé, en même mousseline se posant de chaque côté. La chemise se garnit d'un empiècement en volant de guipure ouvert sur un long bouffant en mousseline monté par le col. Manche en biais. Bouton de fantaisie de chaque côté sur les revers et au bas des devants. — Chapeau « Empire » tuyauté sur le milieu, en paille « blé », garni de ruban « violine » et de choux en gaze noire.

Autre aspect de la gravure coloriée n° 3038.

Matériaux : 8 mètres de soie pékinée; $4^m,50$ de soie glacée et 1 mètre de peau de soie; quatre boutons; $1^m,25$ de mousseline; 75 centimètres de volant de guipure; $3^m,75$ de ruban.

Figurine coloriée L. n° 945.

Annexe spéciale des éditions n°s 3, 4 et 5.

Toilette d'automne (vue sous deux aspects). — Robe en taffetas glacé pékiné, garnie de ruban de satin paille et de guipure écrue. Jupe à tablier plat, avec ampleur des côtés resserrée par des plis ornés de petites quilles de velours noir. Corsage rentrant dans le corsage, composé d'un dos plat d'un seul morceau orné de deux V en entre-deux de guipure, devant d'un seul morceau décolleté sur un empiècement de guipure rapporté sur la doublure du devant, qui s'ajuste par des pinces et se ferme au milieu. Le devant décolleté est fermé sous le bras gauche et resserré à la taille par des plis. Grosse manche-ballon arrêtée au bas du coude. Col montant recouvert d'un collier de ruban fermé au milieu du devant par un nœud à quatre coques; même nœud à gauche de la taille coupé par le tour de taille. — Chapeau de feutre blanc, orné de plumes noires.

Matériaux : 12 mètres de soie pékinée; $3^m,50$ de ruban; 35 centimètres de guipure en laize de 70 centimètres et $1^m,50$ d'entre-deux.

Gravure coloriée n° 3045 *D-2*.

Substituée à la gravure coloriée n° 3038, pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

Annexe spéciale de l'édition n° 5.

1. Capote *Colibri*, avec fond tout en petites plumes de colibri jaune d'or, garnie devant d'un drapé de faille vert ajonc, resserré dans une longue boucle de jais-bijouterie, et formant deux petites ailes de chauve-souris. De chaque côté, oiseau-lyre noir perlé de jais reposant sur un grand nœud à trois coques formant les brides nouées à volonté sous le menton.

Matériaux : un fond tout préparé en petites plumes; 3 mètres de ruban de faille n° 22; deux oiseaux plumes et jais; une longue boucle en strass.

2. CAPOTE *Aline*, avec fond tendu de velours rubis foncé et petit bord entouré d'un double rang de petites têtes de plumes d'autruche noires. A droite, grand nœud allongé en satin rubis assorti. En avant et à gauche, motif de plumes-couteaux recourbées parsemées de confettis de jais. Brides de satin.

Matériaux : une forme en sparterie; 35 centimètres de velours; 2m,50 de ruban n° 22, pour le nœud et les brides; trois douzaines de petites têtes de plumes noires.

Patrons-Primes

Nous rappelons à nos abonnées que nous mettons en vente des carnets de dix coupons de *Patrons-Primes*, au prix de 3 francs pour la France et 5 francs pour l'étranger.

Ces coupons donnent droit à un patron découpé en papier de n'importe quel modèle publié dans l'un de nos journaux.

Il faut remarquer cependant qu'un costume comporte deux patrons : un pour la jupe et un pour le corsage, et que les jupes moyen âge ne peuvent être livrées que contre trois coupons : l'un pour la jupe et deux pour la double jupe, qui doit être donnée en entier.

Choses et Autres

Les concours du Conservatoire ont eu lieu par une chaleur étouffante, toujours les mêmes, avec le même public, les mêmes cabales, etc., etc.

Le premier prix de comédie a été décerné à l'unanimité à Mlle Wanda de Boncza, une fort jolie personne que nous allons voir aux Français, sans doute.

Nous ne le lui souhaitons pas Elle n'y aurait qu'une place bien effacée, et sa beauté veut mieux que cela. Au Gymnase, elle pourrait rendre des services, et jouerait les coquettes avec succès.

Au Théâtre-Français, nous avons déjà Mmes Jane Hading, Marsy, Brandès, du Minil, Ludwig, Bertiny, et nous en oublions peut-être.

Tandis qu'au Gymnase, à part la si charmante Mlle Darlaud, on ne voit point de jolie femme, vraiment élégante. Mlle de Boncza y deviendrait vite la belle Wanda, après la belle Montaland, la belle Pierson, etc.

Il y a quelques années, la nouvelle lauréate débutait devant le public parisien chez la comtesse de Beausacq, avec une *pièce de Jean Aicard.* Elle eut un succès de beauté énorme, et ce fut vraiment un éblouissement quand elle apparut dans son costume de paysanne, avec ses cheveux défaits, ses épaules à moitié nues.

De ce jour, elle fut réputée l'une des plus jolies femmes de Paris, et émerveilla son auditoire, partout où elle joua la comédie.

Elle va maintenant se tailler des succès plus sérieux et ajouter une renommée de grande comédienne à celle de jolie femme qu'on lui a faite dans tout Paris.

Les nouveautés sont nulles ou presque nulles, par cette canicule.

La *Vie Parisienne* nous signale, pour les hommes, le panama, le vieux, le large, le panama de nos pères.

Nous n'avons vu aucun homme jeune le porter; et, même parmi ceux d'un autre âge, il n'y a guère que le prince de S..., arbitre de toutes les élégances, qui l'ait arboré.

C'est comme la redingote d'alpaga noir et le pantalon blanc.

On a essayé de faire prendre, le soir, les guêtres blanches avec le *smoking*, mais cela n'a eu aucun succès.

La chemise moins empesée que jamais, bien entendu.

La cravate très simple : foulard noir ou petite soie blanche très mate.

Moins de souliers jaunes; pour les femmes, quelques souliers en peau grise ou en chevreau blanc.

Le gant blanc se porte de plus en plus; aussi le gant de Saxe qui moule la main, et que l'on parfume délicieusement.

Pour cet hiver, les gants de plusieurs couleurs, une fantaisie bien désagréable que l'on complote contre nous.

Du moins, aurons-nous un plaisir sûr, celui de les ôter et, si nous avons — comme toute coquette qui se respecte — fait usage de la Poudre des Prélats, nous ferons admirer nos mains blanches et fines, sans aucune tache, d'un éclat merveilleux et douces au contact et veloutées.

La Poudre des Prélats est l'un des meilleurs produits de la Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre, qui en compte tant à son avoir.

Au milieu de tous les bruits de guerre qui ont mis le feu aux quatre coins du monde, il est des bruits plus pacifiques qui nous viennent d'au delà les mers.

Il paraîtrait qu'un certain Nizam, ayant vu le corselet indien de la maison de Vertus sœurs, en aurait aussitôt commandé un chargement pour ses cinq cents femmes.

Pas trop bête, ce Nizam. Car ce corselet, qui est moins qu'un corset et mieux qu'une ceinture, est d'une élégance souveraine, bien fait pour plaire aux belles indolentes, qu'il ne gêne en aucune façon, mais qu'il avantage et embellit de manière étonnante.

Tous les raffinements, toutes les ingéniosités, on les a chez Mmes de Vertus sœurs, et l'on s'explique que les femmes les plus élégantes du monde entier leur confient leur taille à mouler, leur buste à modeler.

Un corset de la maison de Vertus sœurs (12, rue Auber), c'est une chose précieuse.

Gabrielle D'ÈZE.

Chronique Parisienne

SOMMAIRE. — Les concours du Conservatoire. — Balnéaire. — A Luchon. — Les coulisses de l'Opéra. — La tenue pour les hommes. — La toilette pour les femmes. — Le luxe des fleurs aux enterrements.

Le public et la presse étaient, paraît-il, en veine d'indulgence cette année. On n'a point entendu, à propos des concours du Conservatoire, les lamentations sur la médiocrité de l'ensemble qui, depuis plusieurs années, semblaient l'inévitable accompagnement de ces solennités scolaires. A vrai dire, il ne nous a pas semblé qu'il y eût grande différence avec les concours précédents. Dans les classes du chant, aucun sujet de grand avenir ne s'est révélé. En ce moment, la Nature semble se plaire à faire des niches aux professeurs officiels de la rue Bergère. Des élèves qu'on leur confie, ceux qui possèdent des moyens physiques n'ont point l'étincelle sacrée qui fait l'artiste, et ceux qui seraient susceptibles de la recevoir, cette fille du Ciel, n'ont rien pour la loger. Parmi les lauréates, il y en a dont l'intelligence est incontestable, ainsi que l'acquis, mais l'organe laisse pour la plupart du temps à désirer. D'ailleurs, pour le recrutement des grandes scènes lyriques de France et de l'étranger, le Conservatoire n'est plus pour les artistes femmes qu'une source presque tarie. Depuis Mlle Richard, on serait embarrassé de citer une véritablement grande cantatrice qui en soit sortie. L'école de Mme Marchesi a été la pépinière où presque toutes les étoiles d'aujourd'hui ont commencé à allumer leurs feux. Celles de Mme Laborde et de Mme Krauss viennent également de livrer plusieurs élèves qui donnent de magnifiques promesses. Il est à remarquer qu'au contraire, pour les hommes, aucun grand professeur n'ouvre d'école faisant concurrence à celle de la rue Bergère. En voyant les *résultats obtenus pour les femmes par l'enseignement libre, on peut penser qu'il y a là une lacune à combler.* Les concours d'instruments sont presque toujours bons. Cependant il y a eu, sous ce rapport, des années plus satisfaisantes que celle-ci. Les pianistes femmes n'ont rien donné de bien saillant; les concours de tragédie et de comédie seraient restés assez ternes sans les très grands succès de deux ou trois protagonistes hors de pair; le reste possède assurément des qualités, mais rien qui sorte d'un bon ordinaire. D'ailleurs, dans nos grands théâtres littéraires, toutes les places sont prises : ce sont bien plutôt les pièces que les interprètes qui manquent et, s'il y a au Conservatoire des cours de composition musicale, il n'y en a point encore de composition dramatique.

BALNÉAIRE. — Nous proposions l'autre jour des noms de mois pour un calendrier mondain. Pour ce mois-ci, point d'embarras, c'est Balnéaire qu'il faut l'appeler. Partout, aux Pyrénées comme dans les Alpes, sur les rives des lacs comme dans les grèves de l'Océan, c'est l'apogée de la saison. Pour la Normandie surtout, grâce à l'admirable meeting qui, pendant tout ce mois, promène ses incomparables réunions en remontant la côte de l'ouest à l'est, c'est le triomphe. Il serait prématuré de vouloir parler dès à présent d'une saison qui ne fait que commencer. Luchon cette année est particulièrement brillant. Jamais la reine des Pyrénées, comme on appelle cette ville pittoresque et agréable entre toutes, n'a été plus charmante ni plus animée. L'allée d'Etigny est sillonnée de voitures à quatre chevaux, tout comme l'avenue du Bois de Boulogne, et l'on y rencontre de nombreuses amazones. Les sites superbes du voisinage sont l'objet d'excursions incessantes. On va visiter la vallée du Lys et la cascade d'Enfer, le lac d'Oô, entouré de sauvages montagnes, le port de Vénasque, d'où l'on découvre toute la Maladetta dans son imposante majesté; le pic Monséjut du haut duquel on aperçoit un des plus magnifiques panoramas de l'Europe : les vallées de Larboust, du Louron et d'Aure, les glaciers et les monts de Rouge, de Vère, de Clarabyde et le col d'Esquierry, qualifié de parterre des Pyrénées, à cause de son herbier, connu des botanistes pour la quantité et la variété des plantes rares qu'il renferme. A quatre heures, toutes les personnes qui ne sont pas en excursion se rendent au parc du Casino pour entendre, à l'ombre des marronniers, un excellent orchestre. Le soir, il y a encore musique au kiosque et l'on danse à la salle de bal. Les représentations théâtrales sont très suivies. La salle de spectacle du Casino est remplie par un public élégant. Les retraites aux flambeaux ont leur vogue habituelle. Les torches, les feux de Bengale, les guides au costume national, montés sur des chevaux fringants, la fanfare luchonnaise, réveillant dans la nuit les échos des montagnes, tout cela produit un grand effet. Les fêtes de fleurs de Luchon ne sont pas moins célèbres que celles de Nice et de Cannes. On fait de grands préparatifs pour celle qui va avoir lieu dans quelques jours. Le président du comité d'organisation est un des plus fidèles habitués de la ville, le baron de Nervo, cet aimable et spirituel octogénaire à qui l'on pourrait appliquer le joli mot qui fut fait sur Auber : « Il n'a pas quatre-vingts ans, il a quatre fois vingt ans. » Le comité promet des surprises et des magnificences qui n'ont jamais été vues jusqu'à ce jour à Luchon. La charité n'est pas, non plus, oubliée. Un comité de dames patronnesses est en voie de formation pour organiser une grande kermesse en faveur d'une œuvre philanthropique. Déjà les souscriptions affluent et l'on peut compter sur une magnifique recette.

LES COULISSES DE L'OPÉRA. — Certains Parisiens endurcis profitent des loisirs mondains du mois d'août pour assister à toutes les représentations de l'Opéra et pour arriver au lever du rideau, ce qui, à d'autres époques de l'année, est pour eux sans exemple. L'un d'eux disait l'autre soir : « Je suis dans le ravissement. Je viens de faire connaissance avec deux chefs-d'œuvre que je n'avais jamais entendus : le premier acte des *Huguenots* et le premier acte de *la Juive*. Je me réserve d'autres pièces qui seront aussi pour moi des primeurs : entendre le premier acte de *Robert le Diable*, de *Faust*, de *Guillaume Tell*, de *l'Africaine*. Chaque fois, je changerai l'heure de mon dîner. Mais je ne le regretterai point. » Notre ami donne un bon exemple. Nous engageons nos lectrices et nos lecteurs, ainsi que tous les dilettantes à le suivre. En dépit de la saison, les dernières représentations de l'Opéra ont été brillantes et animées. Depuis l'installation de la lumière électrique, on n'y souffre plus de la chaleur et la température y est aussi douce qu'agréable. Les coulisses ne sont pas non plus sans animation. Leurs habitués principaux ne les ont pas abandonnées, même en août; mais le plus fidèle est le doyen des abonnés, M. Charles Bocher. En le voyant, comme l'a dit un de nos plus aimables confrères, si jeune d'allures, de taille, de démarche, d'esprit, de goûts, d'habitudes, qui croirait que ses souvenirs d'Opéra remontent à la Restauration ? Ce ne sont pas seulement des souvenirs artistiques qu'il peut évoquer; il a été un des meilleurs officiers de l'armée française; il fit ses premières armes en même temps que le duc d'Aumale, lors de cette expédition d'Afrique, de 1840, qui fut illustrée par la prise du col de Mouzaïa, et où le duc d'Orléans commanda si vaillamment une division. Il appartient à cette génération des Walewski, des Daru, des Morny, militaires et dandys, *lions*, comme on les appelait sous le règne de Louis-Philippe, qui brillaient dans un salon et sur un champ de bataille. Tel est l'homme qui donne le ton dans les coulisses de l'Opéra et qui y maintient les anciennes traditions d'élégance et de bonne compagnie. La tenue pour les hommes, en cette saison, à l'Opéra, est l'habit avec la cravate blanche, quoique la cravate noire y soit permise. Pour les femmes, ce sont les robes de mousseline ou de gaze de soie, décolletées, avec fleurs naturelles au corsage et presque pas de bijoux; nos élégantes ayant déjà renfermé dans leurs écrins diamants et perles, jusqu'à l'hiver prochain. Comme vêtement pour sortir du théâtre, de simples collets de mousseline de soie, appareillés à la robe, doublés de surah de diverses couleurs, avec flots de rubans. Ce qu'il faut particulièrement soigner dans sa mise, ce sont les gants qui doivent être d'une fraîcheur irréprochable et qu'on porte uniformément en peau de suède blanc ou couleur thé clair à six rangs de boutons.

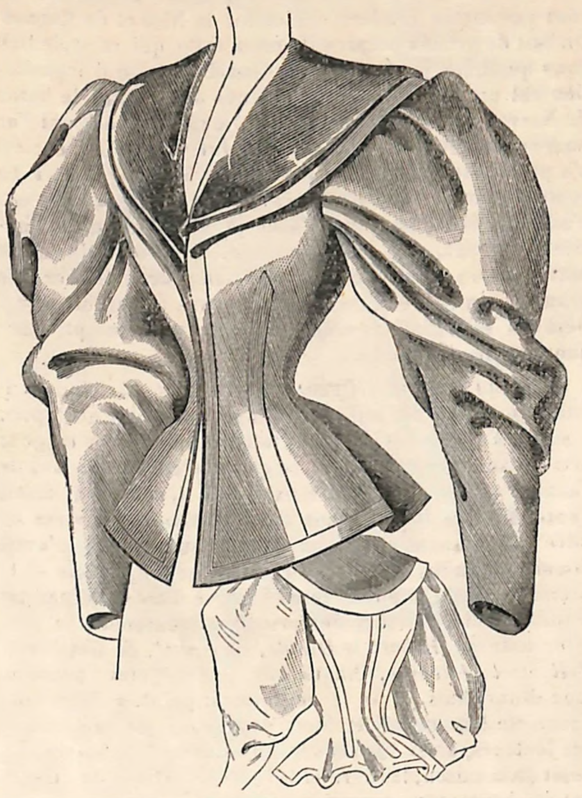
LE LUXE DES FLEURS AUX ENTERREMENTS. — Depuis quelques années, le luxe des fleurs pour les mariages, du reste comme pour les enterrements, a pris des proportions considérables. Jamais on n'en constata autant qu'à l'enterrement de l'infortuné président Carnot; on dit même que le douloureux et tragique événement a mis en circulation pour plus de trois millions de francs et que les fleuristes, marchands de couronnes funéraires ont fait en ce seul jour plus d'affaires que dans leur année tout entière. Pour des jeunes filles et des jeunes gens jusqu'à l'âge de dix-huit ans, il est d'usage d'envoyer des bouquets, gerbes ou couronnes de fleurs blanches; pour les adultes, des couronnes de roses de toutes couleurs, camélias, pensées, azalées et lilas; pour les vieillards, grandes croix ou gerbes toutes en violettes de Parme, immortelles rouges ou jaunes. La mode des inscriptions sur les couronnes funéraires a disparu; c'est seulement chez les gens du peuple qu'elle est toujours en vigueur; quant aux fleurs artificielles, il semble qu'elles reviennent en faveur, après un discrédit qui ne s'expliquait pas. On reconnaît maintenant que ce sont les seules qui durent longtemps et les seules qui rappelleront aux êtres disparus qu'on les regrette et qu'on les pleure.

ARCHIDUC.

JAQUETTE, ROBES POUR FILLETTES,
TRAVAUX DE DAMES

1. — Jaquette tailleur (devant et dos).

Jaquette courte en drap cuir, ornée d'un double col, en drap et en velours, retombant en petit collet ouvert sur le devant. Biais



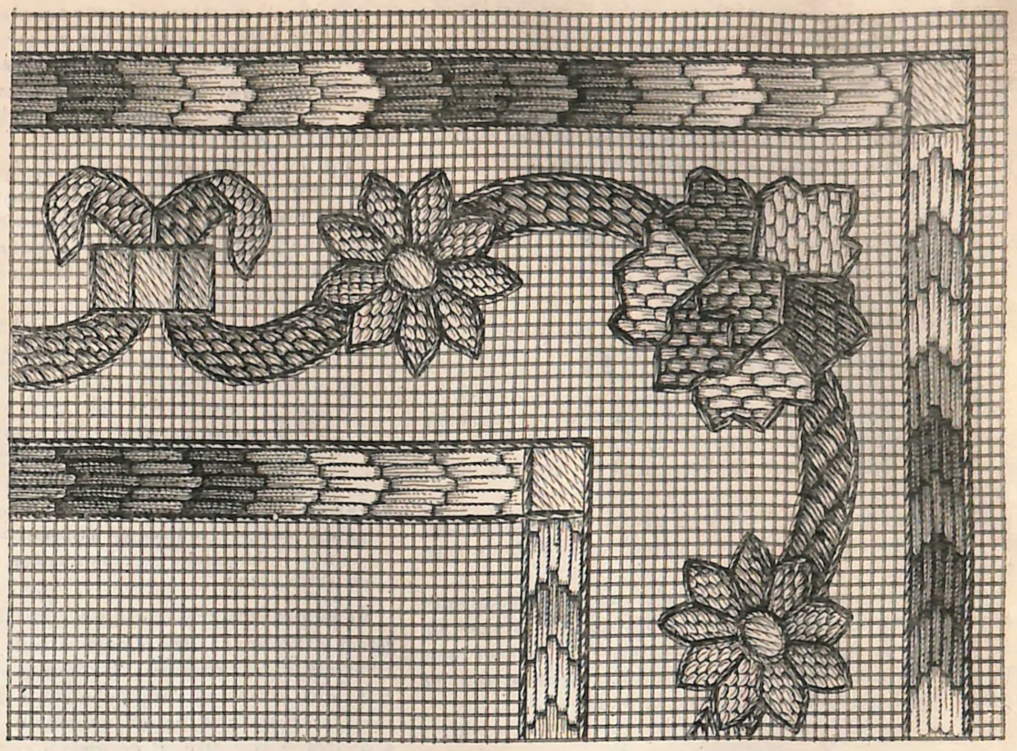
1. Jaquette tailleur (5210).
Aux Élégants (9, boulevard des Italiens).

piqué arrêté en forme de patte recouvrant les coutures du dos et les pinces; même biais bordant le corps de la jaquette qui se compose du dos et côtés de dos, côtés de devant et devants avec une pince, fermés au milieu. Manche en biais.

Matériaux : 2 mètres de drap; 50 centimètres de velours.

2 et 3. — Coussin de canapé.

Broderie au point de tige sur étamine molle avec bordure. On emploie plusieurs teintes de soie d'Alger : rose, réséda, violet, cuivre, bleu, vieil or, sépia et vert amande. Chacune de ces teintes doit avoir une gamme de quatre nuances, du clair au foncé. Le n° 1696 (*a*) montre l'intérieur de la broderie, et le n° 1696 (*b*), la bordure. — La têtière échantillonnée avec les soies : 20 francs.

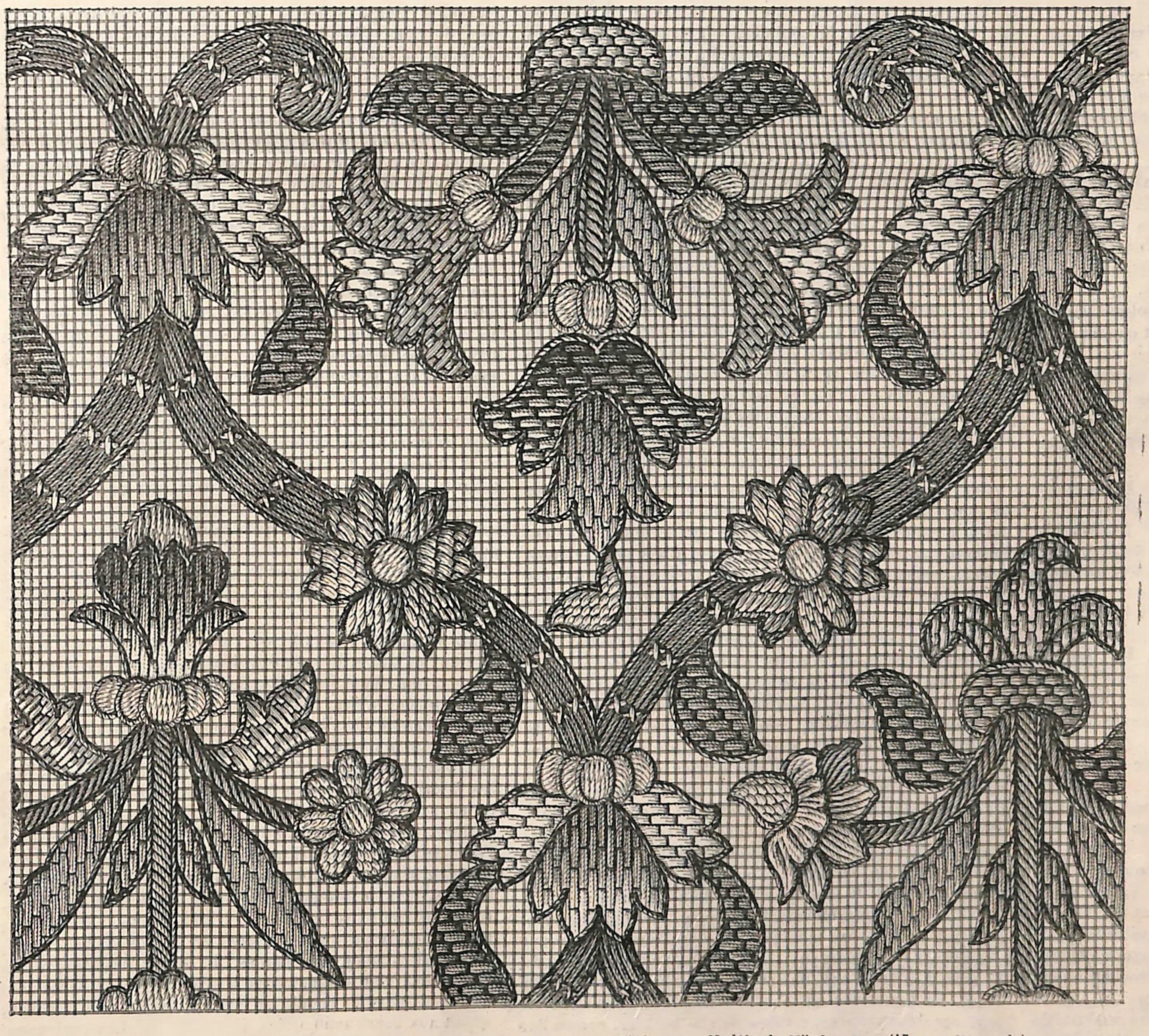


3. Bordure du coussin de canapé (1696 *b*). — Modèle de Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).

4. — Robe pour petite fille de douze ans (dos et devant).

Elle se fait en lainage gris, garni de guipure blanche et se compose d'une jupe ornée de deux plis surmontés d'un point de broderie en soie. Corsage froncé à la taille, avec devant d'un seul morceau et dos fermé au milieu, garnis d'un empiècement de guipure. Manche-ballon avec bas collant et volant de guipure dentelée retombant sur le haut des manches. Tour de taille en ruban de satin assorti fermé au milieu du dos par un chou. Col montant en guipure.

Matériaux : 4 mètres de lainage en 1m,20; 2 mètres de ruban; 85 centimètres de volant dentelé; 90 centimètres de large volant à bord droit et 40 centimètres d'entre-deux.



2. Coussin de canapé, brodé sur étamine molle avec bordure (1696 *a*). — Modèle de Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).

5. — Petite bordure au point de tige.

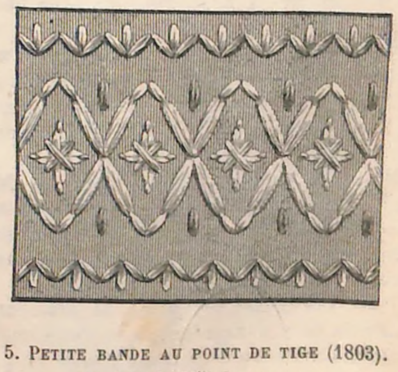
On l'emploie pour tablier ou robe de bébé. Il est brodé de deux nuances de soie lavable rose et bleu qui font tout le dessin intérieur. La bordure est en soie, or de deux teintes, claire et foncée.

6. — Robe pour fillette de douze ans.

Elle se fait en lainage gris savon, se garnit d'un tour de taille en ruban de satin blanc fermé au milieu du dos par un chou. Jupe avec ourlet orné de

4. Robe pour petite fille de douze ans (5190).
A l'Amour maternel (1, rue du Havre).

points de broderie en soie et corsage avec devant d'un seul morceau, plissé; dos plissé sur le milieu, fermé entre les plis. Col montant et bas de manche collante ornés de points de



5. Petite bande au point de tige (1803).
Modèle de Mlle Lapouge.

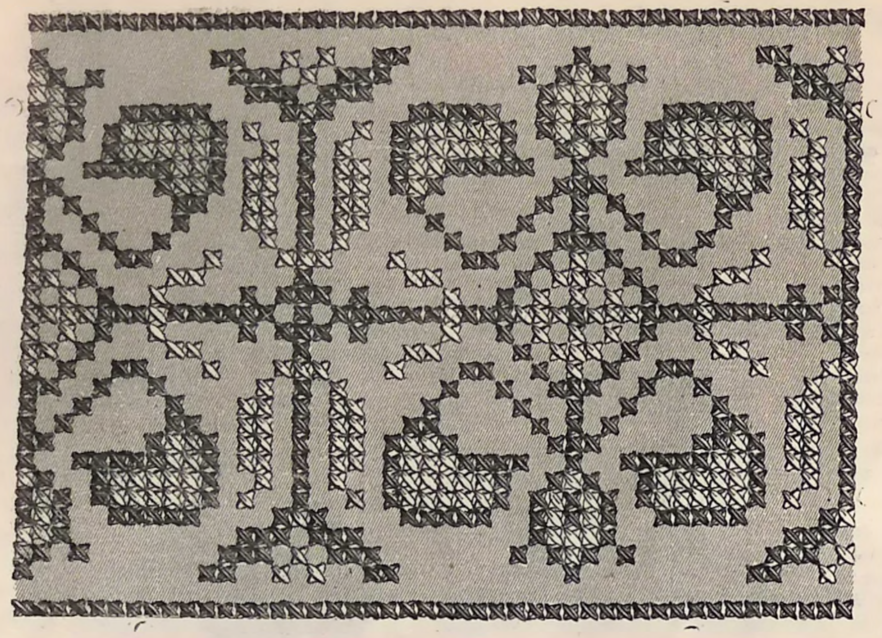
broderie; manche-ballon sur manche collante. Doublure de corsage plat, ordinaire.

Matériaux : 3m,50 de lainage en 1m,20; 1m,50 de ruban.

7. — Bande pour têtières ou serviettes de toilette.

Elle est brodée au point croisé sur étamine à fils tirés sur fond satin de Gênes vieil or. On emploie deux teintes de vert passé et

6. Robe pour fillette de douze ans (5192). *A l'Amour maternel.*



7. Bande pour têtières, serviettes de toilette, etc. (1748). — Modèle de Mlle Lapouge.

9. Robe pour grande fillette (5191). *A l'Amour maternel* (1, rue du Havre).

8. Motif pour rideaux de berceau ou rideaux de vitrage (1801). — *A la Pensée* (5, faubourg Saint-Honoré).

deux teintes de caladium rosé. — Modèle de Mlle Lapouge.

8. — Motif pour rideaux de berceau ou rideaux de vitrage.

Broderie sur tulle au point de reprise, exécutée avec du coton plat de différentes grosseurs. — *A la Pensée.*

9. — Robe pour grande fillette (dos et devant).

Elle se fait en voile rouge garni d'entre-deux de dentelle blanche. Jupe avec grand entre-deux sur l'ourlet, montée par quelques fronces au bas d'un corsage-blouse rayé d'un entre-deux se posant à la hauteur d'un empiècement. Dos et devants amples froncés dans l'encolure et à la taille sur une doublure plate, composée d'un devant avec petites pinces, côtés de devant et dos fermé au milieu. Col montant en entre-deux sur voile; tour de taille semblable simulant une petite basque ronde, ouverte au milieu du dos et du devant. Manche bouffante sur manche collante bordée d'un entre-deux.

Matériaux : 4 mètres de voile en $1^m,20$; 7 mètres d'entre-deux.

ÉCHOS

On exagère beaucoup, dit la *Vie Parisienne*, la longueur du pied des Anglaises, leur manque d'*appâts* et leur mauvais goût en général. Elles se chaussent *grand* pour être à l'aise quand elles marchent; mais, dès qu'elles sont *at home*, un soulier de velours noir, à petite boucle de diamants, et un bas de soie noire, ajouré ou brodé de couleur, leur font un tout autre pied. Ce sont souvent de fausses maigres, on s'en aperçoit dès qu'on sort un soir à Londres; à dîner, au théâtre, au moindre concert, on voit de très jolies épaules, et depuis quelques années déjà les femmes de la société s'habillent très bien; le soir surtout, et pour toutes les réceptions *at home*, certaines *tea-iaquettes* sont des merveilles d'élégance. Elles ne s'habillent pas pour la rue, mais cela est un dédain de grande dame, très compréhensible dans une ville de six millions d'habitants.

Le reste de la nation ne porte guère que le costume tailleur anglais, les chemises d'homme, les blouses (prononcez *blaouses*), les cravates régates et le chapeau marin campé sur la tête, à droite, à gauche, sur le sommet, comme tous leurs chapeaux, du reste, dont l'envergure, grande, immense, avec des fleurs, des fruits, des oiseaux, des plumes et des rubans, ou minuscules, en forme de selle, mis à cheval sur un chignon gros comme un melon ressortant de la nuque, défient toute imagination. Quelques caricatures 1866 donnent une idée de ce chignon. Et il faut qu'il y ait vraiment de bien jolies filles en Angleterre pour être encore jolies chapeautées ainsi. L'œil ne s'y fait pas, oh! non, mais on est obligé de reconnaître qu'elles le supportent encore passablement.

Deux jolis chapeaux sont portés à Londres; l'un appelé béguin allemand : espèce de petite coiffure moyen âge faite d'un bandeau tout brodé posé à plat sur les cheveux, et d'un fond à bavolet; l'autre, pour voyage, destiné à remplacer le chapeau marin devenu trop commun : en paille, à bords roulés, calotte un peu haute creusant sur le dessus, en somme le petit tyrolien avec ruban et nœud chapelier.

Dans *Rotten row*, pendant la *season*, on admire une quantité de jolies Anglaises, bien campées à cheval et d'une élégance de tenue parfaite avec leur jupe noire ou bleue, leur jaquette courte mastic, ouvrant sur une chemise d'homme, et un chapeau melon. Dès l'âge de cinq ans, elles galopent sur leur poney, suivies d'un groom irréprochable, et à soixante elles n'abandonnent pas ce genre de sport, quels que soient les ravages causés par l'âge et l'embonpoint.

X.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. — Toilettes de campagne.

a. Robe de jeune fille en alpaga blanc, composée d'une jupe-cloche avec coutures soulignées par un biais piqué. « Eton » composé du dos d'un seul morceau et devants ouverts, cambrés par des pinces et ornés de deux gros boutons de nacre blanche se posant de chaque côté sur le bas des devants. Grand col rabattu en moire blanche, ouvert et arrêté de chaque côté de l'ouverture. Manche en biais avec bas collant et haut bouffant. Chemise de mousseline de soie blanche, fermée au milieu du devant sous un double jabot formé par un volant de mousseline tournant sur l'encolure. Ceinture en ruban gros grain blanc. — Chapeau de paille blanche, garni de ruban de satin blanc formant deux nœuds de chaque côté.

Matériaux : 7 mètres d'alpaga et 1 mètre de moire; deux boutons; 1^m,75 de mousseline; 1 mètre de ruban gros grain.

b. Robe en batiste quadrillée mauve, garnie de dentelle blanche. Jupe-éventail et corsage rentrant dans la jupe, composé du dos plat, côtés de devant et devants avec pinces croisés en biais de gauche à droite; petite dentelle badinée à l'encolure. Fichu drapé, arrondi sur le dos, croisé en fichu sur le devant; deux longs pans encadrés de dentelle se rapportent au bas de la croisure à gauche et retombent en forme de ceinture; volant badiné bordé de dentelle, monté au bas du fichu. Gros ballon sur bas de manche collante. — Capeline de paille d'Italie, drapée de gaze blanche, ornée de gros choux en tulle de soie « bois » et « amande fraîche ».

Matériaux : 15 mètres de batiste; 10 mètres de petit volant de dentelle.

2. Toilettes de chateau (5334). — Modèles de Mme Pelletier-Vidal.

2. — Toilettes pour vie de château.

a. Robe en crépon de soie « dahlia » gaufré et pékiné de filets blancs; garniture de broderie écrue mélangée de rubans mauves et de broderies en satin. Jupe avec coutures de tablier ornées de deux quilles de broderie terminées par des choux de satin. Corsage rentrant dans la jupe, avec dos de crépon d'un seul morceau, côtés de devant et devant de mousseline blanche plissée, coupé par une barrette de broderie simulant le bas d'un empiècement. Petite ceinture-corselet en même broderie. Volant de crépon indéplissable tournant sur la couture de l'entournure et formant des bretelles sur le devant; petits choux de ruban arrêtant le bas des bretelles près du corselet. Manche-ballon. Col montant en crépon. — Chapeau en paille-dentelle « dahlia », avec bavolet et passe ondulés, garni de brides et de choux de velours noir et d'une touffe de plumes noires.

Matériaux : 13 mètres de crépon de soie en 60 centimètres; 1 mètre de mousseline blanche; 2^m,75 de broderie; 4 mètres de ruban.

1. Toilettes de campagne (5323).

Modèle de Mme Moslard (96, rue Saint-Lazare). Modèle de Mme Pelletier-Vidal (19, rue de la Paix).

b. Robe noire, en peau de soie, garnie de velours, de volant de chantilly et de broderie laminée formant un galon ajouré terminé par des pampilles disposées en frange. Jupe ouverte sur un tablier de même tissu orné de trois volants de dentelle montés par une broderie et disposés en triple tablier pointu; volant de velours, monté à tête badinée, entourant le bas de la jupe. Corsage à petites basques fournies par un dos cintré; elles sont plates, ouvertes au milieu du derrière et arrêtées de chaque côté sur les hanches. Petit panneau de peau de soie bordé d'un volant et d'une broderie rapportée de chaque côté sur les hanches. Côtés de devant et devant de corsage sans basques, ajusté par des pinces et fermé au milieu du devant. Devant d'empiècement en velours bordé d'un volant de dentelle monté par une broderie, rapporté sur le devant du corsage et fermé sur l'épaule gauche. Longue manche bouffante, montée par un jockey de velours et terminée par un poignet de même tissu. Col montant en velours. — Chapeau de velours vert drapé, avec fond de roses, de lierre et de lilas blanc.

Matériaux : 12 mètres de peau de soie; 3 mètres de velours; 8 mètres de volant de dentelle; 3^m,50 de broderie.

3. Chemise manola (5159).

3. — Chemise Manola.

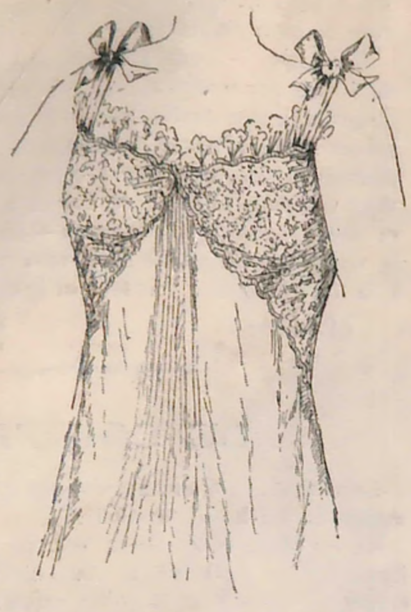
Chemise de jour, en batiste blanche décolletée en arrondi et garnie d'une berthe en dentelle. Epaulettes en ruban bleu arrêtées par des rubans maintenant la chemise.

Matériaux : 2^m,50 de batiste; 3 mètres de volant; 2^m,25 de ruban.

4. — Chemise Paulette.

Chemise de jour en batiste blanche garnie de fine guipure. Elle est décolletée en carré, avec épaulettes de ruban lilas nouées sur les épaules. Le milieu du devant est resserré par des plis indéplissables s'encadrant d'une espèce d'empiècement ouvert, en haut volant de guipure posé à plat sur la couture des côtés de la chemise. A l'encolure, petit volant de batiste plissée.

Matériaux : 2m,75 de batiste; 2m,50 de ruban; 65 centimètres de volant de guipure.



4. Chemise Paulette (8163).

5. — Toilettes de visites et de réception.

a. Robe de réception en ottoman «pavot », garnie de mousseline de soie noire et d'une passementerie noire. Fausse jupe sur fond de jupe en petite soie et double jupe avec mouvement de draperie près de la hanche gauche; elle est terminée par un haut volant noir en mousseline indéplissable monté par une passementerie. Corsage rentrant dans la jupe, composé du dos plat, côtés de devant et devants avec pinces fermés à gauche sous des draperies en mousseline indéplissable croisées sur la poitrine et resserrées sur les épaules par des boucles de strass. Sur le dos, draperies de mousseline plissée formant des bretelles. Manche-ballon en indéplissable sur manche collante en même tissu posé sur un transparent rouge. Col montant uni.

Matériaux : 7 mètres de petite soie; 12 mètres d'ottoman; 13 mètres de mousseline; 3m,50 de passementerie; deux boucles.

b. Robe princesse en drap vert, garnie de cache-point de passementerie noire. Dos et côtés de dos fournissant l'ampleur de la jupe, côtés de devant et devant entaillé à la taille sur un devant de corsage resserré à la pointe de la taille par deux boutons; mêmes boutons sur la poitrine resserrant le bas d'un col de drap. Le devant de la robe est formé de quatre petits lés réunis par un cache-point qui borde également la jupe. Manche en biais. Devant de corsage ouvert sur un plastron de crépon blanc rapporté sur la doublure du corsage. Col montant en crépon et doublure de col ouvert en même tissu recouvert de drap. — Chapeau de feutre vert, orné de velours cerise et de plumes noires.

Matériaux : 6 mètres de drap; 75 centimètres de crépon; 10 mètres de cache-point; quatre boutons.

6. — Toilettes de visites et de réception pour vie de château.

a. Robe en crépon rose indéplissable, ornée d'une berthe en broderie blanche. Tour de taille en ruban de satin blanc fermé au milieu du devant par un nœud. Fond de jupe en petite soie rose, recouvert de sept volants indéplissables. Corsage-blouse, avec dos fermé au milieu et devant d'un seul morceau décolletés sur un empiècement de satin blanc terminé par la berthe. Col montant en velours rose fermé au milieu du dos par un nœud de satin blanc. Manche-ballon arrêtée au coude. — Capote de paille blanche avec couronne de roses, aigrette de crosses blanches et nœud de velours vert.

Matériaux : 12 mètres de crépon; 7 mètres de petite soie; 2m,50 de ruban blanc; 45 centimètres de ruban de velours; 60 centimètres de satin et une berthe en broderie.

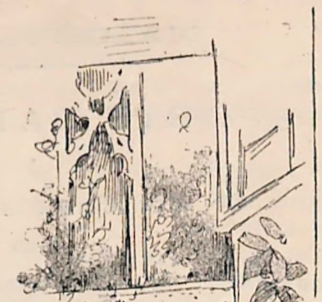
b. Robe en batiste blanche garnie d'entre-deux de dentelle blanche et de mousseline de soie « vert tige ». Jupe formée de panneaux en batiste plissée, réunis par des entre-deux. Double volant badiné, surmonté d'une ruche froncée terminant le bas. Corsage semblable à la jupe, fermé au milieu du dos, avec devant d'un seul morceau. Doublure de corsage ajusté, ordinaire. Tour de taille en ruban vert fermé à gauche par un nœud. Epaulettes drapées en mousseline, arrêtées par des choux de mousseline; draperie de même tissu à l'encolure. Manche-ballon en batiste plissée et en entre-deux, resserrée par un bracelet de ruban vert.

Matériaux : 16 mètres de batiste; 25 mètres d'entre-deux; 1m,50 de mousseline; 1m,75 de ruban.

marque la page inachevée.

Missel ou livre d'heures, en peau de chevreau blanche, avec tranche vieux bleu et chiffre d'or incrusté sur la couverture.

A la Pensée (5, faubourg Saint-Honoré).



6. Toilettes de visites et de réception (5322). — Modèle de Mme Moslard (96, rue Saint-Lazare).

5. Toilettes de visites et de réception (5332). — Modèles de Mlle Rhinn (20, rue de Berlin).

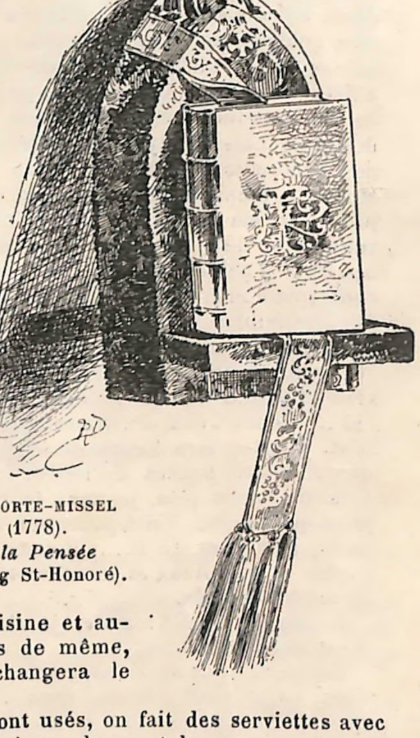
7. — Porte-missel.

Porte-missel mobile en bois blanc recouvert d'étoffe ancienne avec tablette de peluche mordorée vieux cuivre ou vert émeraude. Un ruban ancien lamé d'or et d'argent à bout effrangé se fixe d'un côté du porte-missel et

Connaissances Utiles

L'entretien du linge consiste à le raccommoder et à le remplacer. Pour le premier point, il faut, après l'échangeage du linge, le regarder à contre-jour et repriser tout ce qu'il y aura de mauvais.

Lorsque les draps commencent à s'user au milieu, on les retourne, c'est-à-dire on découd la couture du milieu, ou on les coupe par la moitié s'ils sont d'une seule pièce, de manière que ces parties centrales forment les parties latérales, et on coud ensemble les anciennes parties latérales qui se trouveront faire le centre.



7. Porte-missel (1778).
A la Pensée (5, Fg St-Honoré).

Les tabliers de cuisine et autres seront retournés de même, c'est-à-dire qu'on changera le haut en bas.

Quand les draps sont usés, on fait des serviettes avec les coins qui sont toujours bons, et le centre sert pour faire des essuie-pieds, essuie-rasoirs ou linge de pansement en cas de besoin.

J. de B.

DIALOGUES D'ÉTÉ

SPORTS BALNÉAIRES

II

LA PÊCHE A LA CREVETTE

(Suite.)

GONTRAN. — Rien, à la condition de nous rapprocher davantage de la plage des bains... Et pour conserver à l'avenir une plus grande liberté de mouvements, je vous engage à imiter la baronne. Les bas, voyez-vous!... Autant je les condamne au bain, dût la « Mode » m'en faire un crime, parce que, là, je les considère comme un crime de lèse-grâce, de lèse-simplicité et de lèse-hygiène, autant je les estime indispensables pour toute excursion à demi aquatique parmi les brise-lames, éboulis de roches, et, en général, en dehors des limites de la plage des bains, toujours placée, vous le remarquerez, à l'opposé de l'emplacement des ports. C'est que j'ai, à ce sujet, un souvenir d'enfance... des plus piquants, qui fait qu'en ce moment, je prêche par expérience. C'était à Ostende... Oh, il y a bien longtemps : Sa Majesté Léopold II n'était alors encore que Son Altesse le comte de Flandre... Pour Dieu, baronne, ne calculez pas : je vous sais très forte en histoire et cela me vieillirait trop... D'ailleurs, j'étais enfant alors!... Bref, je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'Ostende possède deux plages de bains : l'une, la vraie, où roulent quelque six cents cabines, s'étend à gauche du kursaal, depuis l'extrémité de la digue, jusque bien au delà du pavillon du Roi. Mais il en est une autre, très petite et aussi peu que bourgeoisement fréquentée, installée entre le chenal du port et l'extrémité de la digue où s'élevait l'ancien phare... Oh! combien ancienne! C'est là qu'il m'avait pris, à moi moutard, la fantaisie de pêcher la crevette... Pêche quasi miraculeuse, je le reconnais : en dix minutes, j'avais presque rempli mon petit panier... lorsque, tout à coup, je ressens aux mollets... ou à ce que je pouvais en avoir alors, la sensation d'un coup de fouet... C'était comme si la longue mèche d'un fouet de veneur m'avait brusquement cinglé aux deux jambes. Interdit, je regagne le sable sec, j'interroge d'un œil inquiet mon épiderme... Rien!... Peu soucieux cependant de recommencer l'expérience, je me contentai de mon butin et allai rejoindre mes auteurs, sur l'estacade ou la digue, je ne me souviens plus. Mais je ne fus pas plus tôt auprès d'eux qu'une cuisson violente autour des parties si énigmatiquement cinglées de mon jeune individu me contraignirent à une danse absolument ridicule, mais extrêmement douloureuse. On me ramena, toujours sautant, en notre logis et, là, il fallut fendre ma culotte d'enfant pour me la retirer : j'avais les mollets littéralement en feu et presque aussi gros que la tête!...

RAYMONDE (*secrètement inquiète*). — C'est effrayant, cela!... Que vous était-il arrivé?

LA BARONNE (*jetant un regard complaisant à son bas protecteur*). — Quelque piqûre de mauvaise bestiole?

GONTRAN. — J'avais tout simplement été victime d'un « naufrage de méduses ».

M. DE B... — Hein?... Qu'est-ce que vous dites là?

LE BARON (*riant*). — Le « Naufrage de la Méduse, » à propos de pêche à la crevette?... Comprends pas!

GONTRAN (*riant aussi*). — Oh! rien de commun, en effet, entre mon aventure et le drame qu'a retracé le célèbre pinceau du maître Géricault. Par « naufrage de méduses » j'entends qu'une petite lame perfide, portant peut-être quelques milliers de petites méduses moins grosses qu'une tête d'épingle qu'elle allait, en se retirant, laisser à l'état de minuscules cadavres gélatineux sur le sable — ce qui constitue bien, n'est-ce pas? un naufrage pour ces fleurs vivantes de polypiers, — avait traîtreusement entouré mes innocents mollets d'un cercle de ces microscopiques ennemis, emportés aussitôt leur œuvre cuisante accomplie... Or, ma chère baronne, il n'y avait pas là, comme vous venez de dire, *piqûre* ou *morsure* proprement dite, ces êtres à peine formés ne possédant ni dard ni d'autres dents que d'inoffensifs cils vibratoires..., à peine, quelquefois, de faibles tentacules capables seulement de retenir les matières organiques en suspension dans l'eau. Mais ces petites bestioles sécrètent dans leur élémentaire poche stomacale une liqueur venimeuse dont mon derme délicat... d'alors avait cruellement ressenti les effets. Voilà tout. Vingt-quatre heures de compresses de vinaigre et quarante-huit heures de fièvre, et j'étais prêt à recommencer... mais plus, je vous le jure, à proximité d'une jetée quelconque. Voilà pourquoi, mademoiselle... et vous aussi, mon cher de B..., je vous conseille, pour pouvoir confier en tous lieux et en sécurité vos jambes à la mer, de mettre des bas.

RAYMONDE. — Oh! mais, je n'ai plus du tout envie d'exposer les miennes...

GONTRAN. — Ce serait un crime, en effet; mais rassurez-vous; où je vous conduis, vous n'avez rien à craindre. Pour que vous soyez tout à fait tranquille, je vais retirer mes bas. Comme vous pouvez être certaine que je n'ai aucune envie de refaire connaissance avec les caresses de ces êtres étranges que les Grecs avaient très justement dénommés « akalêphê » — baron, ne faites pas de mauvais jeu de mots, je vous en prie! — ce qui veut dire : ortie, vous pourrez en toute sécurité vous mettre à l'eau où je m'y mettrai moi-même... Tenez, plus de trois cents mètres nous séparent en ce moment du chenal du port, la sécurité est complète : j'ôte héroïquement mes bas et... malheur aux crevettes de ces parages!... En avant la pêche!

TOUS (*gaiement*). — En avant!...

(Les filets si légers, qui bien vite vont devenir si lourds, plongent sous les petites lames et, entraînés par l'ardeur, pêcheurs et pêcheuses ne tardent pas à en avoir jusqu'à la ceinture... Et l'on travaille!... Et l'on rit, et l'on s'amuse... et les paniers se remplissent.

Une première et abondante récolte faite, les pêcheurs quittent le filet pour venir, assis en cercle sur le sable, faire le tri de leur butin, rejetant herbes, petits crabes et crevettes trop jeunes pour figurer dignement dans les raviers. — Au moment où Raymonde, toute à la joie de sa pêche, regagne le sable sec, Gontran retient un instant en arrière la baronne, et, lui montrant M^lle^ de B...) :

GONTRAN (*à mi-voix à la baronne*). — Dites donc, baronne, ne trouvez-vous pas qu'elle promet, M^lle^ Raymonde de B...? Une ampleur de lignes... secrètes que, moi qui n'ai pas eu l'avantage de la voir au bain, je ne soupçonnais pas!...

LA BARONNE. — Eh bien, eh bien, voulez-vous vous taire?... Dieu, quelle traîtresse que l'eau!... La pauvre enfant, elle ne se doute pas qu'elle aurait presque besoin d'un peignoir... Mais comment s'attendre, avec un costume si discret... à sec?... Mais, j'y songe, moi-même, peut-être?...

GONTRAN. — Oh, vous, baronne, vous êtes à l'abri de ce... tout aimable inconvénient : si le molleton épais de votre jupe, dont vous accusiez tout à l'heure la disgracieuse lourdeur, « n'ondule pas gracieusement dans la brise » comme la légère flanelle que votre coquetterie caressait avec envie, elle n'en a pas, non plus, après immersion, les ondulations à la demi-fixité... révélatrice... Vous pourriez, sans préoccupations d'aucune sorte, regagner immédiatement le centre le plus fréquenté de la plage et même rentrer pédestrement en ville, tandis que M^lle^ de B..., dame!...

LA BARONNE (*sortie complètement de l'eau, après un coup d'œil rapidement mais minutieusement interrogateur jeté sur son ajustement de pêcheuse*). — C'est que c'est vrai, pourtant!... Et me voilà une fois de plus obligée de reconnaître la sagesse de vos conseils et de vous en remercier... Cette pauvre Raymonde!... Heureusement que le soleil est déjà ardent et aura le temps, en les séchant un peu, de rendre moins... sculpturaux les plis d'une étoffe insuffisamment rigide.

(Elle va à la jeune fille, déjà assise sur le sable et tout occupée au tri de ses captures, et lui fait étendre sa jupe autour d'elle pour la mieux présenter aux rayons solaires.)

RAYMONDE (*mise au fait et à voix basse, avec un peu d'embarras*). — Oh! je vous remercie, madame!... Mais je crains que ce ne soit pas le seul tribut que je paye à notre première pêcherie; j'ai les bras qui me piquent... qui me piquent!...

LA BARONNE. — Vos bras?... Eh! mais, c'est vrai : ils sont tout rouges!... C'est un affreux coup de soleil!...

GONTRAN (*assis en face de la baronne*). — De soleil et de hâle!... Croyez-moi, mademoiselle, la prochaine fois, imitez la baronne et arborez les manches longues : la grâce de votre costume y perdra, mais la protection de votre juvénile épiderme vaut bien ce sacrifice.

M. DE B... — Çà, mes amis, dépêchons!... Ne laissons pas à la perfide fraîcheur le temps de nous gagner... Ne faut-il pas, d'ailleurs, que notre belle récolte soit remise au plus vite aux mains expertes du cuisinier du baron?... Et soyons sévères dans notre tri, n'est-ce pas? Notre pêche est si abondante que, quel que soit notre appétit de « Travailleurs de la mer », il nous serait impossible, sans cela, de lui faire raison...

LA BARONNE (*riant*). — Dire que de notre commun labeur de plus d'une heure il ne restera plus trace à midi sonnant... et que ce sera à recommencer!... C'est navrant!

RAYMONDE (*piteusement*). — Pardon, madame, j'en garderai plus longtemps le souvenir, moi!... (*Elle montre ses bras*).

LE BARON. — La baronne a raison... Il est regrettable de ne pouvoir conserver un souvenir vivant de nos exploits de ce matin et de ceux qui suivront... On ne peut pourtant pas mettre des crevettes en bocal!

LA BARONNE. — Et puis, à vrai dire, quand nous aurons pêché la crevette une seconde fois, et même une troisième, après... ce sera toujours la même chose!... Et, dame, la monotonie tue le plaisir. Voyons, Gontran, vous l'homme de ressources, ne pourriez-vous vous ingénier à... varier un peu nos futurs travaux marins... ou plutôt sous-marins?

GONTRAN (*riant*). — Diable!... cela fait deux desiderata à satisfaire : varier l'objectif des pêches et en conserver des échantillons vivants... Eh bien, pourquoi ne ferions-nous pas, en commun, un aquarium?

LE BARON. — C'est une idée... Mais qu'y mettrons-nous?... Des crevettes, des petites plies, des sardines, des crabes lilliputiens et des anguilles?... Tout cela n'a rien de bien original!

GONTRAN. — Aussi ai-je mieux à vous offrir... Ce que je vais vous proposer créera, j'en suis sûr, un but amusant de promenades matinales, un intérêt qui durera toute la saison et aura même l'avantage de distraire en partie les heures ennuyeuses que l'inclémence du temps — et, ne vous y trompez pas, cet été sera tout particulièrement et désagréablement pluvieux — force à passer à l'abri de la villa bien close. Ce sera, vous verrez, un passe-temps à la fois original, amusant et instructif...

(*A suivre.*) G. DE SPAREDECK.

LE COIFFEUR

Le véritable coiffeur ne pratique que depuis la première moitié du dix-huitième siècle.

Et, en effet, si les Grecs ont eu les *kouréus*, et les Romains les *tonsores*, il était réservé aux Français de créer les coiffeurs tels qu'ils existent actuellement. Remarquez que nous disons *coiffeurs*, et non pas *barbiers* ou *perruquiers*; ceux-ci ont existé de tout temps, à l'époque ancienne comme de nos jours, et c'est entre leurs mains qu'ont toujours passé les gens du peuple, ceux de la classe moyenne et ceux de la classe riche. Mais les *coiffeurs*, dans l'acception restrictive du mot, c'est-à-dire les créateurs de coiffures féminines, ne datent, nous le répétons, que de la première moitié du siècle dernier. Ils jouèrent, à cette époque, un rôle tellement important, que les *perruquiers* leur intentèrent un procès en règle. Mais les nouveaux venus le gagnèrent, et, par suite, leur renommée et leur fortune ne firent que grandir; ils déclaraient déjà bien haut, à cette époque, que les *perruquiers* n'étaient que des ouvriers du rasoir et du ciseau, tandis qu'ils étaient, eux, de véritables artistes. La qualification d'*Académiciens de la coiffure et de la mode* qu'ils prirent, à cette date, démontre, péremptoirement, qu'ils considéraient leurs travaux comme absolument artistiques, et, par suite, bien supérieurs à ceux des *perruquiers*. Ceux-ci n'étaient que les roturiers de la corporation, dont ils se déclaraient, eux *coiffeurs*, les véritables *nobles*.

La corporation de ces artistes du peigne a, comme beaucoup d'autres, un livre d'or où figurent les noms des plus illustres d'entre eux. Parmi ces derniers, on cite, en première ligne, *Legros*, qui publia, en 1769, un *Traité de l'art de la coiffure des dames françaises*; cet ouvrage se vendait deux louis, prix relativement exorbitant pour cette époque où l'argent était rare. Après Legros, signalons Dagé ayant carrosse, et dont l'attelage *était parfois sur les dents, tellement sa clientèle était nombreuse. On se fera facilement, du reste, une idée du nombre de ses clientes, lorsque nous aurons dit que* M^me^ de Pompadour eut toutes les peines du monde à le décider à la coiffer.

Léonard, dont le nom patronymique était *Autier*, coiffait Marie-Antoinette; il acquit une célébrité colossale, disent les mémoires du temps, dans l'*Art de poser les chiffons*. On dénommait ainsi la façon d'obtenir les boucles de la chevelure avec les plis d'une gaze de couleur. Ce *Léonard* était garçon; il obtint, avec Viotti, le privilège d'être coiffeur du *Théâtre de Monsieur*. Mis dans le secret du voyage de Varennes, il quitta Paris avant le roi, chargé d'une partie de la garde-robe de Sa Majesté. Compromis, politiquement, par cet acte, et contraint, par suite, à quitter la France, il alla exercer son art sur les têtes des grands hommes et des grandes dames moscovites, et il y fit une très belle fortune.

L'émigration du peigne français, en Russie et en Allemagne, n'avait pas attendu, d'ailleurs, pour se produire, la colossale commotion politique de la fin du siècle dernier; il y avait déjà longtemps, à cette époque, que la France fournissait à l'Europe entière des *valets de chambre coiffeurs*, des *femmes de chambre coiffeuses*, de même qu'elle lui fournissait des *maîtres de danse* et des *cuisiniers*.

Après la Révolution, sous le Consulat et sous l'Empire, ce fut *Tichalon*, parent d'un peintre et d'un statuaire (peintre et statuaire lui-même), qui, dans un élégant cabriolet armorié, conduit par un nègre, allait coiffer, à domicile, au prix de vingt francs la séance. Ce Tichalon était l'ami de tous les artistes et de tous les littérateurs de cette époque; habitué du théâtre Feydeau, on le considérait — en haut comme en bas — comme une personnalité hors ligne. C'est lui qui inventa — le statuaire se révèle dans cette création — les bustes en cire qui ornent, depuis ce temps-là, les devantures des coiffeurs.

Comme on le voit, les artistes du peigne ont, depuis cent cinquante ans, joué un rôle relativement important dans la société.

Nul n'ignore que, de nos jours, cette corporation a compté, dans ses rangs, un poète de talent : *Jasmin*, d'Agen, dont la boutique a reçu la visite de plusieurs de nos illustrations littéraires et artistiques; elles allaient rendre ainsi un discret hommage à ce coiffeur qui *peignait*, avec le peigne, les têtes de ses clients, et, avec la plume, les sentiments de son âme et les mœurs de ses contemporains.

F. I. GARO.

LE VOISIN

Roman inédit.

(Suite.)

La Varenne, 2 juillet.

Je marche de surprise en surprise; on n'est pas plus galant que M. de la Bertière.

Avant-hier, j'étais allée voir les Chacrot, qui paraissent

Ma femme de chambre m'a remis deux magnifiques bouquets.

toujours si heureux de mes visites. En rentrant, j'ai trouvé ta lettre, ma chérie, et je l'ai lue avec plaisir, comme j'espère que tu lis les miennes. Il m'est si doux de retrouver quelque chose de toi, pensée ou caresse, que j'ouvre toujours tes enveloppes avec un frémissement de joie.

Je finissais ma lettre lorsque ma femme de chambre m'a remis deux magnifiques bouquets de roses, d'espèces aussi rares que belles. L'envoi était accompagné d'une carte de visite portant ce nom :

Baron GÉRARD DE LA BERTIÈRE

et, au bas de la carte, ces quelques lignes écrites à la main :

« Le Loup de la Bertière présente ses plus respectueux hommages à madame de Pontis, et, sachant qu'elle aime les roses, il se permet de lui en envoyer quelques-unes, en exprimant à sa voisine tous ses regrets de n'avoir pu, l'autre jour, lui faire l'honneur de son parterre horriblement maltraité par l'orage. »

Rien de beau, de frais comme ces fleurs, les unes veloutées, aux sombres couleurs, les autres éclatantes, quelques-unes de nuances délicates, à côté de touffes panachées.

J'ai fait un partage royal de mes richesses et toutes mes corbeilles, tous mes vases ont eu leur bouquet, toutes les pièces de la maison ont été parées. Cela donne à la Varenne un petit air de fête particulièrement agréable et me fait vivre au milieu des plus doux parfums.

Ce matin, j'ai eu l'occasion de remercier M. de la Bertière. Nous nous sommes rencontrés sous le porche de l'église de L***, où j'allais entrer pour entendre la messe. Tous les habitants des châteaux voisins arrivaient en même temps que nous. Le baron en a profité pour me présenter M. de Plébenne, lequel à son tour a conduit auprès de moi sa femme et sa fille. Puis est venue Mme de Morcens, parente de M. de la Bertière, accompagnée de son fils en uniforme de Saint-Cyrien. Mme de Brévelay, tout de noir habillée, comme le page de Malbrough, a passé près de nous en glissant comme une ombre et elle a rougi légèrement quand le baron l'a saluée. Il faut te dire que cette jeune femme est veuve depuis six ans et fort belle, ainsi que me l'avait dit le capitaine Dupont.

Encore une attention charmante de mon voisin, attention que je ne puis passer sous silence tant j'y ai été sensible.

M. de la Bertière possède toujours dans l'église de L*** son banc de famille qui, avant la Révolution, était le banc seigneurial, jouissant des droits honorifiques de l'encens et de l'eau bénite. Ce banc est très spacieux; six personnes peuvent s'y asseoir à l'aise ; mais Mme de Morcens et son fils ont seuls le droit de l'occuper en qualité de parents. M. de la Bertière a dit quelques mots à l'oreille de sa cousine et celle-ci, en entrant dans l'église, m'a prise gracieusement par la main et, me conduisant jusqu'à sa place:

« Entrez dans le banc avec nous, chère madame, m'a-t-elle dit, vous serez mieux pour entendre la messe et vous aurez moins chaud. »

J'ai accepté, mais cette politesse m'a valu, pendant toute la durée de l'office, le feu roulant des regards de Me Loru et de M. Penchaud et un coup d'œil furibond de Mme de Brévelay. J'ai pensé qu'à l'église plus que partout ailleurs il fallait rendre le bien pour le mal et j'ai admiré la jolie petite fille de la belle veuve; j'ai même pris plaisir à lui sourire lorsque au moment de la quête elle s'est retournée curieusement pour voir si la dame qu'elle ne connaissait pas allait mettre quelque chose dans la bourse.

Notre bon abbé Duroc a fait un sermon simple et touchant qui m'a émue. Le texte roulait sur ces paroles : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés », et voici la phrase finale de sa péroraison : « L'épine qui a déchiré si cruellement vos corps a épuré votre âme, et vous la trouverez toute fleurie à l'entrée du ciel. »

Tu vois par cette citation que notre curé n'est pas ennemi de toute poésie.

A la sortie de la messe, MM. Loru et Penchaud m'ont fait un salut strictement poli, auquel j'ai répondu par un signe de tête écourté. J'ai passé dans le camp ennemi, ces deux rustauds vont en dire de belles sur mon compte.

Après avoir promis à Mme de Morcens d'aller la voir et après un échange de compliments avec les Plébenne, je suis allée faire visite à mon curé.

« Eh bien, madame, m'a-t-il demandé, êtes-vous habituée à notre pays et à nos gens?

— Tout me plaît, monsieur le curé, et je me loue chaque jour davantage de mon acquisition.

— Tant mieux, madame. Je vois que vous ne serez pas un oiseau de passage et j'en suis enchanté pour mes paroissiens, pour vos voisins, pour tout le monde. Les paysans n'ont qu'une voix pour vous louer; chaque fois que je passe dans les villages qui entourent la Varenne, j'entends chanter vos louanges et j'en suis d'autant plus heureux que *vox populi, vox Dei.* »

Nous avons ensuite parlé des richesses de la petite église de L*** qui est un bijou d'architecture gothique. A l'intérieur, il y a de beaux vitraux bien conservés, quelques jolies statues et d'excellents tableaux. J'ai demandé à M. le curé de me faire l'historique de cet intéressant monument; pour toute réponse il m'a mis entre les mains un exemplaire d'une notice qu'il a publiée l'an dernier sur *l'église de L***.*

Quand tu viendras à la Varenne, je te ferai visiter notre paroisse et, à l'exemple des gardiens de musée, je ne te ferai grâce d'aucun détail.

Dans l'après-midi j'ai eu la visite de M. de la Bertière.

« Je tenais, m'a-t-il dit, à vous réitérer l'invitation que ma cousine vous a faite ce matin en mon nom. J'espère, madame, que vous voudrez bien considérer comme étant la vôtre la place que vous avez occupée aujourd'hui dans notre banc de famille. Mme de Morcens est enchantée de vous connaître et m'a chargé de vous dire que tout rapprochement entre vous serait un plaisir pour elle. »

Pouvais-je refuser? Renée, je te fais juge; c'eût été froisser à la fois le baron et sa cousine. Seulement, je ne suis pas sans inquiétude pour l'avenir; je me demande si je ne serai pas un jour plus gênée de l'extrême amabilité de mon voisin que je ne pensais l'être de sa prétendue méchanceté. Que d'obligations je lui ai déjà ! Il m'a préservée de la foudre, sauvée du naufrage, couverte de fleurs et voilà que je vais faire mes dévotions sur son prie-Dieu. Ce *Loup* est vraiment bien civilisé. J'ai eu l'occasion de le constater pendant la courte visite qu'il m'a faite. Il est aimable sans galanterie, spirituel sans prétention et plein de réserve dans ses manières. Est-ce décidément un homme calomnié? Est-ce un habile comédien? Vaut-il mieux que sa réputation? Vaut-il moins que ses actes? C'est une question que je me pose sans cesse. Ce nom de *Loup* doit pourtant avoir sa raison d'être. Il y a des moments où j'ai confiance, il y en a d'autres où j'ai peur. Ah! Renée, je n'ai pas ta nature déterminée et j'en souffre. Chez moi, les impressions se suivent et ne se ressemblent pas. Heureusement qu'il n'en est pas ainsi pour les affections. Je t'ai toujours aimée et ne crois pas que cette amitié puisse changer jamais.

HÉLÈNE.

La Varenne, 10 juillet.

Tu te plains de mon long silence, ma chère Renée, mais tu l'excuseras quand je t'aurai dit que j'ai fait ma tournée de visites et en conscience ; car il ne s'agit pas, comme à Paris, de passer cinq minutes dans un salon, dix dans l'autre ; de déposer une carte chez les absents, de prendre une tasse de thé chez une intime et de répéter vingt fois dans une journée: *On ne vous voit pas, chère madame*, à quelqu'un que l'on rencontre en moyenne trois fois par jour, soit au théâtre, soit chez des amis communs, ou aux expositions.

Ici les visites s'éternisent; quand on parvient à en faire deux dans la même journée, on passe pour habile; les propriétés sont éloignées les unes des autres et l'on n'admet pas la précipitation parisienne ; il faut se donner le temps de s'asseoir, de goûter, de faire un tour de jardin; il faut accorder au moins une heure au cocher pour faire reposer les chevaux.

Ma tournée accomplie, j'ai reçu à mon tour la noblesse des environs, et, de plus, j'ai accepté deux invitations à dîner, une chez les Plébenne, l'autre chez Mme de Morcens. Inutile de dire que j'ai été partout bien accueillie et que j'ai rencontré souvent mes deux amis le *Loup* et le capitaine, qui sont vraiment d'une société charmante. Le capitaine m'amuse et le baron m'intéresse. Ne crois pas qu'avec eux le temps se passe à dire des banalités; nous nous entretenons des plus hautes questions et les heures s'envolent en se faisant regretter. Si l'un de nous reçoit un livre nouveau, il le communique aux autres et, quand nous nous trouvons réunis, on discute ensemble la valeur de l'ouvrage au point de vue du style et aussi du sens moral. Le capitaine a un jugement très droit qu'il émet avec une aimable brusquerie. Le baron se passionne et donne plus de développements à ses idées. Moi, j'écoute l'un et l'autre avec intérêt, sachant que j'ai tout à gagner à me taire, étant la plus jeune des trois et la moins érudite.

Mme de Morcens, qui a beaucoup d'esprit et autant de gaieté, s'amuse de nos discussions; elle ne nous appelle plus que les trois académiciens. Elle prétend qu'elle ne lira plus désormais que les livres qui auront obtenu notre triple approbation et qu'elle condamnera tous les autres.

L'accord parfait ne règne cependant pas toujours entre nous; comme le baron est fort instruit et excellent avocat, je me plais à contrecarrer ses opinions pour lui fournir l'occasion d'un discours ou d'une plaidoirie. Il ne s'en doute pas et se lance de tout son cœur dans des dissertations philosophiques dont la sincérité ne peut être mise en doute. Il tombe surtout bravement sur les romans naturalistes qui sont maintenant en faveur.

Nous nous sommes rencontrés sous le porche de l'église.

« Avouez, dit-il, que de pareilles œuvres sont aussi écœurantes que nuisibles. De mon temps, je ne sais si les auteurs valaient mieux, mais à coup sûr ils étaient moins dangereux.

— Prenez garde, monsieur, lui ai-je répondu alors en riant, vous parlez comme un grand-père. Celui qui critique le présent se sent du mal de vieillir.

— Ma chère voisine, a-t-il repris, mes cheveux gri-

sonnent et j'en prends mon parti; je vieillirai beaucoup plus encore, s'il plaît à Dieu; mais plus tard, aussi bien que maintenant, je soutiendrai mordicus que le roman comme le théâtre doit servir à corriger les mœurs en distrayant l'esprit. Je n'admettrai jamais qu'on se fasse écrivain dans le seul but de gagner de l'argent en flattant les passions. Il y a mille moyens de s'enrichir plus honnêtement tout en contribuant à assurer le bien-être de la classe pauvre, au lieu de produire de mauvais romans qui pervertissent l'esprit de la jeunesse ouvrière. Croyez-vous que les ouvrages d'Alexandre Dumas, de Jules Sandeau, d'Octave Feuillet et autres romanciers de la bonne école offraient moins d'intérêt au lecteur que les feuilletons naturalistes qu'on publie dans tous les journaux? Sans compter que le style en était meilleur et plus soigné que celui des prétendus chefs-d'œuvre de ces messieurs. Pour moi, si je m'étais cru le moindre talent, je l'aurais, n'en doutez pas, mis au service de l'idée morale. J'aurais dépeint la vertu comme je la comprends, comme elle est, aimable, intéressante et charitable; et, au lieu de parer le vice de dehors séduisants qui trompent les esprits faibles, j'aurais démasqué ses laideurs. Enfin, quitte à passer pour un imbécile aux yeux de l'école moderne, je me serais appliqué à convaincre mes lecteurs de la nécessité de faire le bien pour être heureux. »

Je t'assure, ma chère Renée, qu'en parlant ainsi, M. de la Bertière avait plus de l'apôtre que du loup. Je l'écoutais avec intérêt pendant que le capitaine opinait de la tête à tout ce que disait son jeune ami. Entre ces deux hommes, il y a une différence d'âge considérable et cependant l'entente est parfaite; cela tient à une communauté de sentiments peu ordinaire. Le baron a une facilité d'élocution remarquable; il parle sans fatigue, on l'écoute de même et l'on est étonné du chemin qu'ont fait les aiguilles de la pendule pendant la discussion. Quelles bonnes soirées nous passerons à la Varenne lorsque M. de Muiron sera là pour donner la réplique à mon voisin; car moi je ne suis pas de force à soutenir une thèse, à développer une idée. J'ai peur de paraître prétentieuse, d'avoir l'air de vouloir passer pour la femme bas-bleu. Et cependant, je sens les choses bien vivement; moi aussi j'aime ce qui est beau, je voudrais faire le bien, j'admire les nobles sentiments. Mais je crains de mal exprimer ce que je ressens et je garde le secret de mes émotions. Peut-être le baron me trouve-t-il froide; peut-être me croit-il sotte. Il me semble que si tu étais là, j'aurais plus de laisser-aller, plus d'aisance. Pourtant, je devrais être en confiance avec mon voisin; il est si simplement aimable, si sérieux dans sa façon de vous donner un conseil, en un mot si bon camarade, que j'ai souvent recours à lui quand surgit une difficulté que mon inexpérience en affaires est incapable de surmonter. Ne crois pas, ma chère Renée, que mon voisin soit un de ces hommes dont la vie se passe à conter aux femmes des sensibleries ou des banalités apprises par cœur et débitées sans conviction.

Le caractère de mon voisin m'a réconciliée avec les hommes que le mariage m'avait fait prendre en horreur. Le baron a pour moi une sincère amitié; j'ai pour lui une grande sympathie. Je ne fais pas la coquette avec lui, il n'est pas galant avec moi. Nous sommes bons voisins, rien de plus. Il est probable que nos relations seront interrompues quand viendra l'époque de la chasse. Le plaisir de *courre* la bête fauve fera bien vite oublier à mon ami les bons moments passés ensemble; il préférera la poursuite d'un chevreuil à la discussion d'un problème social, la grande vie des bois à l'existence paisible du coin du feu. Mais alors, si mon voisin me fausse compagnie, je t'aurai près de moi et tu peux être certaine que je ne me plaindrai pas du changement. Viens donc vite, ma chérie, tu es annoncée partout; il me tarde de prouver à tous que tu es à la hauteur de la réputation que t'ai faite.

Je t'embrasse tendrement,

HÉLÈNE.

La Varenne, 13 juillet.

Je n'ai que quelques minutes à dépenser, mais il faut que je réponde à ta lettre, il faut que je te rassure, ma pauvre Renée, car tu me sembles bien inquiète et... sans raison!

Non, je ne suis pas amoureuse de M. de la Bertière, et, si je me plais à parler de lui, c'est qu'il est seul capable de me fournir quelque chose d'intéressant à te raconter. Son amitié, comme je te l'ai dit, me suffit; je ne souhaite pas mieux; mais je tiens à cette amitié qui offre de grandes ressources à mon cœur comme son esprit offre de grandes ressources à mon imagination. Toute femme que je suis, j'ai besoin d'alimenter mon intelligence; veux-tu que je ne reçoive que des sots, sous prétexte que ceux-là seuls ne sont pas dangereux? Merci mille fois de la préférence, ma chérie. D'ailleurs, quel prétexte prendrais-je bien pour fermer ma porte à M. de la Bertière? Voyons cela toutes les deux. Puis-je lui dire: « Mon voisin, je vous prie de ne plus venir me voir, parce que je suis en danger de vous aimer? » Ou bien encore: « Cher baron, avez-vous bien réfléchi à quoi vous vous exposiez en pénétrant sous mon toit, en apparence si hospitalier? Ignorez-vous que l'on y prend feu sans s'en douter, car je suis irrésistible? »

Non, ma petite Renée, tu ne voudrais pas me condamner à jouer ce rôle ridicule.

Pense que je vais avoir trente ans bientôt et que mon ami en a quarante. Nous ne sommes pas des enfants; nous avons l'un et l'autre assez l'expérience de la vie pour peser la valeur de nos actes et l'importance de nos paroles et ne pas risquer de nous tromper sur la nature de nos sentiments.

Sois donc sans crainte, ma chère amie; je suis loin d'être aussi séduisante que tu veux bien le dire, et le baron n'est pas homme à s'éprendre facilement, comme tu le crois, de la première veuve venue. En ce cas Mme de Brévelay, qui est fort jolie, aurait le pas sur moi. Aussi, quoi qu'on puisse dire ou penser, je ne changerai rien à ma manière d'être vis-à-vis de M. de la Bertière. Notre

Albine danse comme une jeune fille.

intimité est ce qu'elle doit être entre bons voisins et un excès de précaution ne pourrait qu'amener le trouble dans nos relations si amicales et si honnêtes. Dors sur tes deux oreilles, ma bonne Renée, rien ne menace le bonheur et la tranquillité de ton

HÉLÈNE.

La Varenne, 20 juillet.

Jeudi dernier, il y avait grande réunion chez Mme de Morcens à l'occasion de sa fête. Tous les châtelains des environs s'étaient rendus à son invitation, ainsi que plusieurs de ses amis de Melun et de Meaux. Que ne t'avais-je auprès de moi, ma chère amie, pour échanger quelques réflexions sur les types vraiment curieux qui se trouvaient dans ce salon? J'ai vu là un couple désopilant: deux nouveaux époux unis depuis trois mois seulement, M. et Mme Tumulaire de la Corneville.

La femme, qui a nom Albine, a soixante-six ans! Le mari, qui s'appelle Théodule, en a soixante-quinze! Ils se sont unis à l'âge où le ciel vous sépare. Que la lune de miel leur soit légère!

Albine est ronde comme une tonne et elle a la vivacité d'un écureuil. Théodule est maigre comme un échalas et met une heure d'intervalle entre chacun de ses mouvements. Comment cette nature frétillante a-t-elle pu trouver des charmes à ce pauvre être ankylosé? L'amour est aveugle et c'est ce qui excuse M. et Mme Tumulaire de la Corneville. Ils ne s'aiment pas, ces gens..., ils s'adorent! et se font des yeux qui ne laissent aucun doute sur la sincérité de leur tendresse.

Malgré ses soixante-six hivers, Albine, qui a les jambes aussi robustes que le cœur, danse comme une jeune fille de quinze ans, ce qui fait la joie des salons. On l'invite pour le bonheur de la voir sauter. Elle lève alors sur Théodule un regard timide pour implorer la permission de se livrer à l'exercice de ses talents chorégraphiques. Le consentement donné, elle se lance à corps perdu (pas assez perdu toutefois pour le cavalier qui le soutient) dans le tourbillon de la valse, et le mari béat, immobile sur sa chaise, suit d'un œil attendri les évolutions de sa bien-aimée. Et la bien-aimée passe du rouge au bleu, du bleu au violet; elle palpite, elle ruisselle, pendant que, sur sa tête dénudée, un bouquet de roses, retenu par un caoutchouc, se livre à une danse encore plus folle que celle d'Albine. De ma vie je n'ai rien vu de plus drôle. Il y avait là aussi Mme Clément, la femme du docteur; elle m'a dévisagée. Je me demandais pourquoi; M. de Plébenne m'a donné la clef de l'énigme; il paraît que cette pauvre femme est horriblement jalouse de son mari. Or le docteur, je ne sais plus à quel propos, m'avait fait un compliment et je suis devenue suspecte aux yeux de la doctoresse; pour savoir jusqu'à quel point j'étais à redouter, elle a fait l'inspection de ma personne et de ma toilette jusque dans les moindres détails, et elle a dit au capitaine, qui s'est empressé de me le répéter: « C'est si dangereux, ces Parisiennes! Ça a tant de ruses pour s'habiller et pour plaire! »

A table, on m'avait placée entre M. de Plébenne, un charmant homme, et M. de Radespont, jeune capitaine de dragons en garnison à Meaux. Ce jeune homme, qui est bien, serait plus remarqué si l'esprit qu'il veut avoir ne gâtait pas celui qu'il a. Il est un peu trop content de lui et croit qu'il n'a qu'à se montrer pour réussir; c'est fâcheux; on passerait ces défauts-là à un officier de fortune; mais chez un officier de bonne maison cet excès de vanité ne se pardonne pas. Comme il affectait d'être plus qu'aimable avec moi, je me suis tenue sur une extrême réserve. Après le café, lorsqu'on a organisé une petite sauterie, le jeune capitaine est venu m'inviter à valser; j'ai refusé en donnant mon deuil pour prétexte, mais M. de Radespont ne s'est pas tenu pour battu et s'est bravement assis à côté de moi. Cela m'a d'autant plus gênée qu'à ce moment, en levant les yeux, j'ai rencontré le regard froid et sévère du baron.

Mon voisin a-t-il cru que par coquetterie je retenais le bel officier auprès de moi? Je ne sais! Auquel de nous deux lançait-il ce coup d'œil et pourquoi semblait-il fâché?

Toujours est-il qu'il alla rejoindre Mme de Brévelay et resta longtemps auprès de la belle veuve qui rougissait comme une pivoine, tout en causant avec le baron.

Valentine BENOIT.

(La suite au prochain numéro.)

Nos Robes-Primes

Pour continuer la série de nos **ROBES-PRIMES**, qui ont tant de succès, en voici une toute nouvelle, bien appropriée à la saison où nous sommes, et telle que nos abonnées l'ont souhaitée et demandée.

Légère, en fine batiste, délicieusement garnie d'une broderie incrustée sur tulle, elle est bien la plus jolie création qu'on puisse voir.

Les coloris en sont variés; nous en comptons sept: *crème, bengale, bleu azur, géranium, gros bleu et gris.* Toutes sont fines et légères; faisant très élégant et très distingué.

Notre dessin donne l'idée de la façon dont cette robe est disposée, et il en rend bien toute la grâce et la fraîcheur.

Il est bien entendu que ce n'est point une robe confectionnée que nous proposons; mais une étoffe brodée, dont toutes les parties sont disposées selon leur emploi, avec le tissu nécessaire pour le fond de la jupe, ce qui fait une robe complète, tout à fait jolie.

Le prix de cette robe est de **38 francs** dans nos bureaux; pour la province, 1 fr. 50 en plus pour l'emballage, et la différence du colis postal pour l'étranger. Il faut environ cinq jours pour l'expédition.

Adresser demandes et mandats à M. Abel Goubaud, 3, rue du Quatre-Septembre.

EAU — PATE — POUDRES

Dentifrices du Dr Pierre

de la Faculté de Médecine de Paris.

Préparations hygiéniques, pures de tout acide, célèbres par leurs qualités aromatiques et astringentes.

En vente partout.

CORRESPONDANCE

Désirée. — Demandez à Guerlain, 15, rue de la Paix, qui vous donnera des conseils. — Le jupon de nansouk blanc, garni de dentelle.

Mme T., à G. — Demandez ce petit chien au Jardin d'acclimatation, à Paris. C'est là que vous trouverez le mieux. C'est un terrier anglais.

Mme L.-C. (Haute-Vienne). — Vous trouverez le *Splendide Email* chez Magnin, rue Saint-Honoré, n° 40.

Comtesse de F. — Vous n'enlèverez pas ces taches de rouille. Confiez la robe à un teinturier.

Mme S. V. — Nous ne pouvons vous donner aucun renseignement à ce sujet. Il faudrait vous adresser à une agence.

Adrienne. — Oui, pour la robe de moire noire et les bijoux. — Chapeau garni de fleurs violettes et de dentelle pailletée. — Mme Coder, 26, rue du Quatre-Septembre.

A. D. — Chez les pharmaciens et les droguistes.

Mme A. J. — Mme Privat a de fort belles occasions en garnitures de draps, taies d'oreiller. Adressez-vous à elle, 42, boulevard Saint-Laurent, Le Puy (Haute-Loire).

Mme H. C. — *La France-Album* en est à sa deuxième année. Vous pouvez demander un numéro spécimen en envoyant 60 centimes à M. Karl, 51, cité des Fleurs. Le prix de l'abonnement est de 6 francs par an, avec douze numéros.

J. T. — Nous vous conseillons *la Nouvelle Revue*, dirigée par Mme Edmond Adam. Elle paraît deux fois par mois, et est d'un grand intérêt, tant au point de vue littéraire que politique. Demandez-la, boulevard Montmartre, 18.

Eudoxie de T. — Mme Moslard s'est fait une spécialité des toilettes de mariage; et vous avez vu tout dernièrement plusieurs modèles de ces toilettes, tout à fait réussies. Nous vous conseillons de vous adresser à elle, 96, rue Saint-Lazare.

Mlle J. H. — Il nous est impossible de nous charger de cette commission. C'est trop délicat. — Nous publions chaque saison des albums très soignés, très beaux, qui répondent tout à fait à votre désir. Ils sont annoncés dans nos journaux.

G. D'ÈZE.

M. G., dans l'Est. — Affectueux et doux. — Mobile d'humeur et d'impressions. — Goûts pour littérature, poésie, musique, arts en général. — Teinte d'originalité *dans caractère et de fantaisie dans les goûts et idées.* — Imagination *mouvementée, un peu romantique. — Bon cœur.* — Logique moyenne.

Fidèle à mon journal. — Assez sceptique. — Esprit intuitif et éclectique. — Pas de parti pris. — Gaie avec tact, mesure, beaucoup de finesse. — Aptitudes littéraires. — Très intelligente. — Indépendante avec teinte partielle de misanthropie. — A beaucoup vu, lu et expérimenté. — Active. — Sympathies et protections envers ceux qui lui plaisent.

Marinette. — Caractère sincère et franc. — Aime le judicieux, l'impartial. — Goûts simples, sobres, portés aux distractions honnêtes et morales. — En affection recherche les qualités de cœur et d'esprit et surtout la communion des sentiments, est désintéressée et antipathique au matérialisme. — La volonté n'est que modérée. — Le jugement est bienveillant et empreint de bon sens.

J. H. 114. — Remarque : au sujet de l'envoi précédent rien n'a été reçu. (Note du Professeur.) — Droiture, dignité, amour-propre, sincérité. — Froideur et fierté superficielles. — Imagination vive, mais terne et portée à des taciturnités et à se tracasser; toutefois gaieté, voire même exubérances de temps à autre. — Goûts pour la grande aisance et l'indépendance. — Sobre et assez économe pour soi-même. — Dose d'entêtement. — Cœur sensitif sous apparence froide. — Courage moral.

P. H. P. 411. — Intelligence très vive. — Esprit porté à l'entreprise et capable de réaliser ses conceptions. — Gai, actif, fin, spirituel, sincère et franc, quoique très fin; très sensible; parfois trop obligeant; aime les distractions intelligentes. — Point égoïste, ni avare. — Prompt et sujet à irascibilités vite passées du reste.

Pr SIGUST.

M. de C. — C'est un produit non seulement inoffensif, mais excellent et des plus recommandables. Pour ma part je prescris la Philogyne et toujours avec succès, chaque fois qu'il y a difficulté ou douleur dans l'accomplissement de la période mensuelle. Dans la formation des jeunes filles et c'est le cas dont vous me parlez, je considère la Philogyne comme le meilleur remède à opposer à la douleur si fréquente et parfois si violente.

Chèvrefeuille blanc. — 1° Toucher chaque tache le soir au coucher avec une toute petite quantité de cette pommade : vaseline, 30 grammes; iodochlorure d'hydrargyre, 50 centigrammes. Ne pas essuyer. Ablutions habituelles le lendemain matin. — 2° Excellents l'un et l'autre dans votre cas.

Marseillaise en villégiature. — 1° Toucher la verrue tous les deux jours avec un petit morceau de bois (comme une allumette) trempé dans ce liquide : acide azotique, 10 grammes. — 2° Grand lavage de la chevelure tous les dix ou douze jours avec de la décoction tiède de bois de panama. — Une fois par semaine, lotionner le cuir chevelu avec une petite éponge trempée dans cette solution : alcool à 60 degrés, 300 grammes; sublimé, 50 centigrammes; essence de bergamote, vingt gouttes. — 3° Un cachet de 50 centigrammes d'antipyrine toutes les heures. — 4° Additionner l'eau des ablutions de deux cuillerées à soupe d'eau de Cologne et d'une cuillerée à café de borax (par quart de cuvette).

Femme inquiète. — 1° Méthode des injections sous-cutanées de liquides organiques (souveraine en pareil cas). — Docteur Depoux, 14, rue de Rome, pour ce traitement. — 2° Lotion sur le cuir chevelu chaque jour avec une brosse douce trempée dans : teinture de cantharides, gouttes de Baumé, naphtol, de chacun 1 gramme; alcoolat de romarin, 150 grammes. — 3° Après les examens aussi autorisés qui ont été faits je ne puis que me récuser, jusqu'à ce que j'aie pu moi-même examiner la région.

Maria Valeria Manuela. — Au moyen d'applications électriques locales; tout le reste échouerait sûrement. — Le sucre et l'eau, oui, mais non la viande ou les fruits.

Une nouvelle abonnée. — Pédiluve froid matin et soir; essuyer, puis saupoudrer soigneusement les pieds avec cette poudre : poudre d'amidon, 30 grammes; acide salicylique, 2 grammes.

Luce de G. — Ces glandes, cette pâleur du teint, ces vertiges, cette apathie sont la conséquence évidente des travaux intellectuels dont vous parlez, absolument contre-indiqués durant la période de croissance. L'enfant sera immédiatement conduit à la campagne; tout travail sera supprimé, même la lecture; on fera des lotions froides, des frictions à l'eau de Cologne; bonne alimentation : viande rôties, légumes bouillis et fruits en compotes. Comme médicament, pas autre chose que le peptonate de fer (de Robin); n'oubliez pas que le sang de cet enfant est appauvri; d'où la nécessité d'un bon traitement ferrugineux.

Tout ou rien. — 1° De l'eau de feuilles de noyer tiède, une fois par semaine, ou de la décoction tiède de bois de Panama. — 2° De l'eau de feuilles de noyer additionnée par verre d'une cuillerée à café d'ammoniaque liquide. — 3° Additionner l'eau des ablutions d'eau de Cologne et de borax (voyez ci-dessus).

Une mère, à Lyon. — L'usage des préparations arsenicales est toujours fort délicat, s'il n'est surveillé régulièrement par les médecins. — Remplacez ce traitement par une saison à la Bourboule; vous reviendrez complètement guéries toutes deux : vous de vos pellicules, de vos dartres et de vos poussées arthritiques; votre enfant de ses granulations pharyngiennes et de ses conjonctivites rebelles. — La mer ne vous convient nullement, ni à l'une ni à l'autre.

Inquiète 333. — 1° Onction le soir avec vaseline, 30 grammes; huile de cade, 3 grammes. — 2° Cette pommade : vaseline, 30 grammes; précipité blanc, 1 gramme; oxyde de zinc, 50 centigrammes. — 3° Cette *même pommade.* — Demande à être vu.

Marie T. — *Jamais; c'est une pratique inefficace et dangereuse.*

L. 27. — Inutile; la trace est indélébile; le temps seul peut l'estomper légèrement.

Dr Ph. MARÉCHAL.

Un bon dentifrice.

Les RR. PP. Bénédictins du Mont-Majella nous ont fait un véritable cadeau le jour où ils ont confié à M. Senet leurs dentifrices merveilleux, pour qu'ils soient vendus en France.

Rien ne fait les dents plus belles que cette eau et cette pâte. Nous avons essayé bien des produits, aucun ne nous a donné des résultats aussi parfaits. 3 francs le flacon; 3 fr. 50 *franco.* — 35, rue du Quatre-Septembre.

Au feu! au feu!

C'est un incendie qu'allume dans les yeux la *Sève Sourcilière* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre. On la trouve sous forme d'eau, de pâte et de poudre, depuis 5 francs jusqu'à 25 francs.

MENUS DE LA SEMAINE

Lundi. — Potage Longchamp. — Filets de maquereaux à la Saint-Malo. — Pain de lapereau à la financière. — Poulet à la peau de goret. — Carottes à la crème. — Croquettes de riz à la groseille.

Mardi. — Potage croûte au pot. — Brochettes de ris de veau. — Filets de canetons à la bourguignonne. — Quartier d'agneau rôti. — Artichauts à la lyonnaise. — Compote printanière.

Mercredi. — Potage Lamballe. — Carrelet à la crème. — Poulet à l'aurore. — Filet de bœuf rôti. — Concombres farcis braisés. — Crème française aux amandes.

Jeudi. — Consommé aux trois royales. — Bouchées mignonnes au foie gras. — Queues de bœuf en hochepot. — Chapon rôti au cresson. — Aubergines au gratin. — Turban d'ananas et fraises.

Vendredi. — Potage sauté au cresson. — Pâté chaud de filets de soles à la dieppoise. — Mayonnaise de homard. — Nouilles à l'italienne. — Croûte à la diplomate.

Samedi. — Potage tapioca. — Truites à la meunière. — Gigot de mouton à la bordelaise. — Poussins rôtis à la polonaise. — Haricots verts à l'huile. — Meringues à la Chantilly.

Dimanche. — Potage Châtillon Plessis. — Bar bouilli sauce ravigote. — Aloyau braisé à la sarde. — Dindonneau rôti au cresson. — Timbale Marie-Louise. — Petits pois aux laitues. — Charlotte Plombière.

LE CHEF.

Revue des Magasins

On devrait élever une statue à Legrand, non seulement parce qu'il est l'inventeur de la *Parfumerie Oriza*, si bienfaisante et si parfaite, mais parce qu'il nous a dotées de ses parfums acétiques, merveilleux par les chaleurs que nous traversons.

C'est exquis, doux et fin, comme tous les parfums de Legrand, mais réconfortant comme les sels anglais, qu'ils vont bien certainement détrôner.

Les parfums acétiques de Legrand sont solidifiés, c'est-à-dire ont la forme d'un petit bâton qui se renferme aisément dans un flacon ordinaire. Il y a même des petits granules qui tiennent dans le plus microscopique des flacons.

Pour les jours de grande chaleur, les voyages, les excursions, on aura son flacon, non plus de sels, mais de parfum acétique, qu'on ne craindra plus de renverser.

Les parfums acétiques de LEGRAND durent très longtemps; mais, de plus, on écrit pour les remplacer, 11, place de la Madeleine, et la *Parfumerie Oriza* expédie aussitôt dans un petit tube de verre le parfum demandé, qui arrive tout odorant et bienfaisant au possible.

Cette manière de se procurer l'équivalent des sels anglais est, comme on le voit, des plus commodes. Plus n'est besoin d'un pharmacien dans le voisinage; quelque loin que l'on soit de Paris, Legrand vous envoie son parfum acétique.

Nous ne nous lassons pas de recommander certaines maisons, parce qu'il n'est point de jour où nos chères correspondantes ne nous remercient du service que nous leur avons rendu.

C'est ainsi que nous avons fait la joie de bien des jeunes coquettes, en leur donnant l'adresse de Mme BENOÎT, 23, rue Royale.

Elles sont enchantées du ton exquis de tous les modèles de Mme Benoît, de son goût et aussi des rapports qu'elles ont avec elle.

Mme Benoît sait donner à tout ce qu'elle crée un cachet de bon ton, que toutes les femmes sensées se plaisent à apprécier.

Pour les bains de mer, elle a innové des costumes légers, qui sont d'un charme incomparable et d'une élégance toute nouvelle.

Ses blouses ont conquis tous les suffrages.

M. DE S.

POUDRE OPHÉLIA *Talisman de Beauté.* HOUBIGANT, 19, Faub. St-Honoré

QUINIUM LABARRAQUE VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, *pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre.* EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris, et TOUTES PHARMACIES.

EXTRA-VIOLETTE Véritable Parfum de la Fleur. VIOLET, 29, Bd Italiens, Paris

Toilettes de Mme BENOIT, 23, rue Royale. ROBES, MANTEAUX, TROUSSEAUX.

POUR être **BIEN HABILLÉE** S'adresser à la maison RHINN, 20, r. de Berlin. Modèles élégants. Façons très soignées. Prix modérés.

L'ART D'ÊTRE BELLE par la méthode américaine. Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite rides, taches, points noirs. Mme MALLÉ, 81, rue *du Bac.* — Correspondance.

ASTHME guéri par les **TUBES LEVASSEUR** 23, *r. Monnaie* et pharmacies

UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS — ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS** *contre les moindres malaises.* BOISSON HYGIÉNIQUE & RAFRAICHISSANTE. Préservatif contre les Épidémies. Eau de Toilette et Dentifrice exquis. — Exiger le nom de RICQLÈS

POUR MAIGRIR

Portez pendant le sommeil la *Ceinture Ismaël*, composée de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout embonpoint en améliorant la santé générale. — Mme ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

Machine à Coudre **AVRIAL** *à navette et à pédale.* Demander Catalogue. 29, Boulevard Saint-Martin, Paris. **50 fr.**

MODES Mme Emma CODER, 26, *r. du Quatre-Septembre.*

Ameublement de STYLE MEUBLES, SIÈGES, TENTURES du plus riche au plus simple. MERCIER frères, 100, *faub. St-Antoine, Paris.*

SOLDES Jusqu'à fin septembre, l'UNION des INDES, 1, *rue Auber, Paris*, solde avec un rabais de 40 à 50 pour 100 toutes les nouveautés du printemps et de l'été, en foulards, soieries, tissus de Chine, lainages et batiste. Les échantillons sont expédiés *franco;* nous prions nos lectrices de bien vouloir désigner le genre de tissu et les nuances préférées.

VIN DE VASSEUR Prescrit par les médecins comme le souverain tonique (anémie, langueur, etc.) et le plus puissant dépuratif (eczémas, couperose, acné, dartres). Le flacon, 4 fr.; le litre, 10 fr. — Pharmacie VASSEUR, 34, rue Saint-Lazare, et toutes pharmacies.

LE MONITEUR DES OCCASIONS

Journal bimensuel. Guide spécial de l'acheteur et du vendeur, procure à ses lecteurs, sans recherches et sans pertes de temps, tout ce qu'ils peuvent désirer en fait de propriétés, ameublements, tableaux, chevaux, voitures, bicyclettes, objets d'art, bateaux, machines, bijoux, etc., etc. — Le numéro, 15 centimes. — Abonnements : Paris, 4 francs. Départements, 5 francs. — 67, *rue de Provence*, Paris.

AMARYLLIS du JAPON

Nouveau Parfum exquis — *Adopté par la haute Société*

DELETTREZ 15, Rue d'Enghien, PARIS. DÉTAIL : 5, Boulevard des Italiens

Abel GOUBAUD, Directeur-Gérant.

La reproduction de tous les dessins du MONITEUR DE LA MODE est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

Pour **MAIGRIR** et **FORTIFIER** sa **SANTE** prendre pendant 2 mois les Pilules PERSANES qui ont pour base la **VESICULOSINE**. Nouveau principe végétal obtenu par M. BOISSON, phien. Suite des observations du Dr BLYNS et du Dr DUCHESNE-DUPARC, Professeur de Clinique, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. — Flacon 5 fr. 35 franco, après mandt-pte reçu. Phie BOISSON, 100, r. Montmartre, Paris.

ANTIPYRINE Exiger dans toutes les Pharmacies L'ANTIPYRINE du Dr KNORR. Consulter les Médecins pour les doses à prendre

LESSIVE-IRIS Toutes bonnes Drogueries, Epiceries, etc. G. CAMUS, 44, Avenue du Maine, Paris.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS et ÉCRANS pour Corbeilles de Mariage ET CADEAUX

PEAU, SOIE, GAZE, CRÊPE apprêtés pour peindre. RÉPARATIONS. ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ. H. TEMPLIER, 9, Boulev. St-Denis, PARIS.

POUF DES BAINS DE MER INDÉFRISABLE, en toutes nuances. — 15 fr. Desnot & Censier, 12, *rue du Helder.*

CLOS St-GEORGES près Nîmes (Gard) Vins Rouges et Blancs VIEUX, de 1870 à 1892. Env. franco du Prix courant. St-GEORGES de TABLE (2e Cru) à 60f la barr., transport, logemt, régie compris.

VEILLEUSES PLONGEANTES *Economie, Elégance, Propreté.* Ni odeurs, ni fumée. 30 *heures.* LA BOITE POUR 100 Services: 0f 25c. NAVEAU & Cie, 22, Rue Dussoubs, PARIS. CHEZ TOUS LES DÉTAILLANTS

"NICE ROSE" CHARMS AND BEAUTY RESTORER. Lait américain, donne un teint d'ÉTERNELLE JEUNESSE. Flac., 5 f.; flac. d'essai, 1 f. 50; fco, 1 f. 60. BOUVAREL et BERTRAND, 16, *parc Royal, Paris.*

GARNITURES HYGIÉNIQUES A LA CHARPIE DE BOIS Brevetées. — *Recommandées par tous les Médecins* INDISPENSABLES AUX DAMES D'un Usage Commode, Précieux en Voyage. *La Douzaine : 3 fr. Envoi franco contre mandat.* CEINTURES SPECIALES pour fixer les Garnitures et s'adaptant à toutes tailles : Soie, 3 f., Coton, 1f 25, Ordre 0f 40. "A L'ESCULAPE" 47, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

EAU DES BLUETS PROGRESSIVE *Médailles Expositions Paris Lyon 1886-1887.* Donne aux cheveux gris, blancs ou autres, nuances tous tons depuis blond cendré, châtain au noir intense; ne tache ni la peau ni le linge, assure souplesse, soyeux, permet de friser sans difficulté. Cette Eau, composée de substances végétales bienfaisantes, offre la plus grande sécurité et n'entraîne aucun inconvénient. Flacon, mode d'emploi : 5 fr. et 5 fr. 85 contre mandat-poste. Mon PERNOT, 82, faub. St-Denis, PARIS.

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les **Poils Follets** disgracieux sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. *50 ANS de SUCCÈS*, de hautes Récompenses aux Expositions et des milliers d'attestations garantissent l'efficacité de ce produit. (20 fr. pour le menton et les joues; 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. fco mat). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** (Fco mat 20 fr. 85). DUSSER, rue J.-J.-Rousseau, n° 1, Paris.

NÉVRALGIES, MIGRAINES, MAUX DE NERFS

NÉVROSES GUÉRISON CERTAINE par les **Globules Névrosthéniques** de **TH. GRAS**, Pharmacien, 9, Rue Le Peletier, PARIS. — (PRIX : 5 FRANCS *franco*).

P^r MAIGRIR faire usage des **PILULES FONDANTES** du D^r ANGERVILLE, Méd. de la Faculté de Paris.

Les seules efficaces et bienfaisantes pour la santé et ne fatiguant pas l'estomac comme les produits similaires, qui contiennent des sels qui l'altèrent.

Approbation des sommités médicales

D·ns le délai de 2 à 3 mois, le corps est ramené à ses proportions normales, la liberté des mouvements est rendue et la pléthore graisseuse fait place à un tissu de chair ferme, souple et résistante. Ces pilules conviennent et réussissent aussi parfaitement aux dames qu'aux hommes.

BOITE DE 100 PILULES AV. INST^{ON} : 6f25 ; deux boites : 11f, f^{co} c^{tre} mandat. **LEMAIRE,** Pharmacien de 1^re classe, Membre de la Société de Médecine de France, **14, Rue de Grammont, PARIS.**

Seul DÉPOSITAIRE { **de l'Elixir du D^r Gendrin, contre les affections de l'estomac.**

Ce que l'on digère s'absorbe au profit de tous les organes, en général ; mais les glandes mammaires sont plus accessibles que les autres organes à l'action de certaines substances alibiles ou médicinales qui ont pour but de les développer.

DOCTEUR PITTET.

Contre l'anémie et le dépérissement des Seins, faire usage des

GRAINS D'OR CLÉOPATRE

Produit universellement réputé pour **développer et raffermir les Seins**, tout en fortifiant la santé.

Approbation des Médecins.

L'Etui, avec mode d'emploi, 5f f^{co} contre mandat-poste. **Pharmacie LEMAIRE, 14, R. de Grammont, Paris.**

TONIQUE granulé **TERCINET**. Le meilleur Reconstituant dans les *Convalescences, Affaiblissements, Croissance*, etc. **Guérit l'Anémie et Pâles couleurs. — Prix du flacon : 2 fr., franco à domicile. Dépôt : Pharmacie TERCINET, 53, boulevard Saint-Martin, Paris.**

COURS POUR LES JEUNES FILLES M^lle Camille JANICOT, 6, *rue Saint-Pétersbourg*, Paris. Conférences et examens par des professeurs de l'Université. Prép. aux examens. ***Cours par correspondance.***

COURS de COUPE

ET DE COUTURE

6 bis, rue du Quatre-Septembre — Paris

DANS LES

SALONS DE PATRONS-MODÈLES

du **MONITEUR DE LA MODE**

Sous la direction de M^me DOMANGE

Professeur aux Écoles supérieures et professionnelles de la Ville de Paris.

Nos cours comprennent le dessin des patrons, la coupe, l'assemblage, l'essayage, la rectification, le moulage, la transformation, les garnitures du corsage, la jupe et le manteau.

On voit bien vite de quelle grande utilité ils peuvent être dans une famille, au point de vue de l'économie.

Ces cours, comme on l'a deviné, ne s'adressent pas seulement aux couturières, mais aux dames et jeunes filles du monde, auxquelles nous les recommandons tout spécialement.

Afin de procéder sûrement, en donnant à chacune le genre d'enseignement qui lui convient, nos cours sont divisés en deux séries, ainsi qu'il suit :

1° Cours pour les dames et jeunes filles du monde;

2° Pour les couturières.

Ajoutons que, le cours terminé, nous nous occupons de nos élèves pour leur trouver une place dans un atelier spécial.

Les inscriptions sont prises aux Salons de Patrons-modèles du *Moniteur de la Mode*, 6 *bis*, rue du Quatre-Septembre. La somme convenue doit être payée d'avance et en totalité.

Il est fait des concessions pour les personnes d'une même famille, et les conditions en sont débattues au moment de l'inscription et selon les cas.

Calmant des Enfants

SIROP BERTHÉ

Sirop sans danger, très efficace contre **toutes souffrances, Rhumes, Grippe, Coqueluche, Maux de Gorge, Insomnies, Terreurs nocturnes**, etc. *Pate Berthé*, complément du traitement.

Exiger le ***Timbre de l'État*** et la ***Signature:*** Berthé

PRIX : *Sirop*, 3 fr. ; *Pâte*, 1 fr. 60.

Dentition

SIROP DELABARRE

3f50 SANS NARCOTIQUE (Le Flacon)

Seul Sirop prescrit par les médecins **pour faciliter la dentition** et pour prévenir ou supprimer tous les accidents dont elle est la cause.

Exiger le nom du D^r *DELABARRE* et le TIMBRE de l'UNION des FABRICANTS.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, *78, Faubourg Saint-Denis, PARIS,* ET PHARMACIES.

SANTÉ ET BEAUTÉ DE LA FEMME

PHILOGYNE RÉGULATEUR PAR EXCELLENCE DE LA CIRCULATION DU SANG. — Guérit *Retards, Pertes, Douleurs, Troubles de la formation et de l'âge critique*. **Excellent digestif, tonique et dépuratif,** donne au teint éclat et pureté. — Innocuité absolue. **Pharmacie CHEVRIER, 21, faub. Montmartre, PARIS, et dans toutes les Pharmacies.**

LE FLACON : 4 FRANCS. — FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE : 5 FRANCS

Envoi franco de la brochure sur demande.

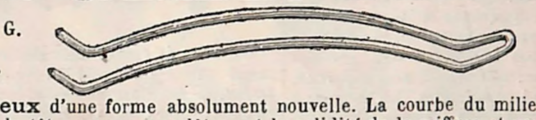
SOLIDITÉ PARFAITE DE LA COIFFURE

OBTENUE PAR LA NOUVELLE ÉPINGLE A CHEVEUX

LA SCIENTIFIQUE

BREVETÉE S. G. D. G. — BREVETÉE S. G. D. G.

L. F. de F. C. — PARIS



Épingle à cheveux d'une forme absolument nouvelle. La courbe du milieu de l'épingle, en prenant exactement la forme de la tête, assure complètement la solidité de la coiffure et empêche l'épingle de tomber. Les pointes, légèrement relevées, ne piquent jamais la tête.

EXIGER SUR CHAQUE BOITE LE NOM : **LA SCIENTIFIQUE**

En vente dans toutes les Maisons de Mercerie et chez tous les Coiffeurs.

La boîte **0 fr. 25** La boîte

APPAREIL SOXHLET Le SEUL pour stériliser soi-même et sans inconvénient **LE LAIT** "Le NOUVEAU-NÉ" 39, rue Lafayette (TÉLÉPHONE)

NOUVELLE ÉPINGLE A CHEVEUX

VOYEZ LES POINTES

LA PERLÉE

BREVETÉE S.G.D.G

Retient les cheveux et ne glisse jamais

NE PEUT PIQUER LA TÊTE

Ne coûte pas plus cher que les autres epingles

En Vente dans toutes les Maisons de Coiffure, Parfumerie et Mercerie

LYS VELOUTÉ

BEAUTÉ SANS FARDS

Entretien de la Peau, Conservation du Teint

CETTE EAU FAIT DISPARAITRE LES TACHES DE ROUSSEUR, LES EFFLORESCENCES, ET EMBELLIT LE VISAGE

Prix : **10** fr., **6** fr. et **1** fr. **50** franco

ROBERT-LEROI & C^ie, 22, r. Lafayette. Téléph.

POITRINE *et FORMES du CORPS* développées reconstituées, raffermies EN QUELQUES JOURS

Masque, Rougeurs Petite Vérole, Hâle **TACHES, RIDES**

enlevées en moins d'un mois, par la célèbre **EAU des SULTANES de DUTHÉ.** Ecrire *14, rue d'Argenteuil, Paris*

RIDES CICATRICES, TACHES, TRACES DE **PETITE VEROLE** *F^{ire} les effacer, éc. à M. A. HERZOG, Le Raincy (S.-et-O.)*

BAIN de VICHY

SEL EXTRAIT des EAUX de VICHY

Dans toutes les Pharmacies et Etablissements de Bains.

*Les **SELS de VICHY** pour Bains sont extraits des Sources Grande-Grille, Hôpital ou Célestins et produisent une action fortifiante et adoucissante.*

DÉPOT : **8, Boulevard Montmartre, PARIS.**

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?

SI OUI, employez le **ROYAL WINDSOR**. Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots **ROYAL WINDSOR.** Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — **Envoi franco du prospectus sur demande.** Entrepôt : **22, Rue de l'Echiquier, Paris.**

GRAND PRIX

SAVON DE L'IXORA

NOTOIREMENT SUPÉRIEUR A TOUS LES AUTRES SAVONS

ED. PINAUD

37, B^d de Strasbourg, PARIS

IMPERMÉABILITÉ PARFAITE.

DÉPOSÉE — MARQUE DE FABRIQUE — Canfield

DESSOUS-BRAS **CANFIELD**

SANS COUTURE. SANS ODEUR.

Aucun autre dessous-bras ne possède ces avantages réunis.

EXIGER LA MARQUE "CANFIELD."

WM. E. PECK & CO., 58 FRIDAY ST., LONDON.

J'ai conservé toutes mes Dents avec le Dentifrice Friederich!

ÉLIXIR, POUDRE et PATE

DENTIFRICE

du Dentiste **FRIEDERICH**

ARNHEM (Hollande)

FOURNISSEUR de la Cour

MÉDAILLES à l'Exposition de Paris 1889, Bruxelles, Anvers, Amsterdam, Kimberley

Indispensable pour conserver les Dents

EN VENTE CHEZ TOUS LES PARFUMEURS ET PHARMACIENS.

Dépôt de Gros à Paris, chez M. Fr. MERLINO.
46, Faubourg Poissonnière, PARIS.

POUR MAIGRIR J'indique gratis un moyen réellement infaillible, ne nuisant jamais à la santé et très facile à employer. **Ce renseignement ne coûte rien.** Il suffit de m'écrire et ***j'envoie franco,*** par lettre fermée, l'indication de la méthode. **CHARDON,** *24, Rue de Chabrol,* **Paris.**

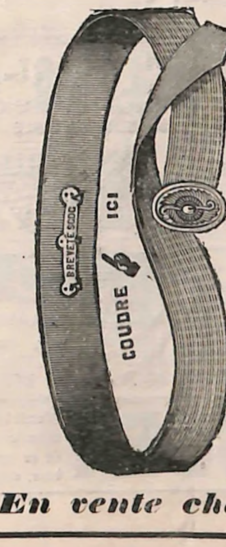
SANS L'AGRAFE — AVEC L'AGRAFE

LA NOUVELLE

AGRAFE JUPE "LÉOPOLD"

BREVETÉE S. G. D. G.

Maintient solidement la Jupe sous la ceinture.



Nos Couturières en employant cette agrafe l'apprécieront d'autant mieux que leurs jupes étant absolument maintenues sans efforts, conserveront leur arrondi, leur grâce et surtout leur aplomb.

Agent pour le gros :

R.-D. SHEFFIELD,

Rue d'Hauteville, 35, Paris.

En vente chez tous les merciers et magasins de nouveautés.

17193. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — MAY et MOTTEROZ, Directeurs.